

"Pourquoi j'ai changé d'idée et n'ai pas épousé l'homme que j'aimais"

Franche confession d'une femme qui rompit avec son fiancé quand il lui apporta des budgets échantillons pour jeunes couples -- Elle prévoyait qu'elle serait malheureuse si elle l'épousait.



par NONEE BUDGET

QUELLE raison me donnez-vous ? me demanda-t-il. Il y a trois jours, vous aviez promis de m'épouser. Et maintenant vous dites non.

Je n'y comprends rien.

— Oh, Donald, répliquai-je, ne me demandez rien, je vous en prie. Je ne pourrais vous le dire. Je n'oserais jamais vous le dire.

Je ne voulais pas lui dire que l'amour vif et sincère que j'avais éprouvé pour lui s'était changé graduellement en une sorte de répulsion. J'avais constaté chez lui une telle avarice que mon amour s'était changé en haine. Je sentais qu'il me serait à jamais impossible de l'aimer.

Quand l'économie devient chez un homme une passion telle qu'il en arrive au point où en est Donald, il ne peut survenir de changement. Nous sommes, je suppose, le produit de notre enfance, de notre vie passée. Et Donald a connu la grande pauvreté, l'âpre lutte qui souvent rend méchant.

Pourtant, pendant que je lui disais adieu, dans l'antichambre, puis le re-riens et nous aurions eu beaucoup de choses en commun pour contribuer à ne faire qu'un de nous. Mais je réfléchis que lorsqu'il me donnerait à regret quelques dollars pour les dépenses domestiques, ou quand il me demanderait avec de l'irritation dans la voix si je ne pourrais pas m'arranger avec moins, je ne pourrais m'empêcher de lui dire des choses qui le blessaient. Et on ne peut s'embarquer dans la vie conjugale sur de pareilles perspectives. Il vaut mieux rompre avant qu'il ne soit trop tard. Mais je vais essayer de vous raconter mon histoire de façon plus cohérente.

Notre première rencontre

Je devrai commencer avec cette belle journée ensoleillée de notre croisière dans le sud. Le lendemain de notre départ pour les petites Antilles, ayant laissé derrière nous la neige et le froid de janvier. Nous étions quatre : Donald, Arthur, Eléonore, ma cousine et moi. Nous jouâmes au gallet et au tennis, sur le pont, et vers le milieu de l'après-midi, nous mettions nos costumes de bain et nous nous ébattions dans la piscine du pont supérieur. Donald et moi avions alors déjà ri aux mêmes plaisanteries, et je savais que nous parlions le même langage, bien que nous ne nous connaissions que de la veille au soir.

Après avoir nagé, nous nous étendîmes tous sur le pont au soleil, et nous ne parlâmes pas beaucoup. Je

"Mais je ne pouvais pas lui dire que je me liberais de la malheureuse existence que je prévoyais devoir être la mienne, si je l'épousais. De la nécessité où je me serais trouvée de lui demander de l'argent pour les besoins domestiques, pour n'en recevoir peut-être que très peu, sinon pas du tout, avec une exhortation à l'économie et à me méfier de mon penchant à la dépense."

faisais beaucoup de réflexions. On dit qu'une jeune fille porte toujours en elle une image de l'homme qu'elle aimerait épouser. Pendant que nous étions là, étendus côte à côte, je songeais que peut-être il était cet homme.

Il était beaucoup plus âgé que moi et devait connaître beaucoup de choses, entre autres des choses que je n'avais jamais bien comprises et qu'il pourrait m'expliquer, comme par exemple l'étalon ou, l'économie politique et les questions gouvernementales si compliquées. J'avais aussi toujours imaginé que mon mari serait grand et de tenue soignée, mais qu'une fois qu'il aurait enfilé son habit anglais à la coupe parfaite il ne se soucierait plus du tout de son apparence. Je le voulais gai, franc et honorable. Cette homme me paraissait posséder toutes ces qualités.

Un ladre charmant

J'arrive à l'épisode où Arthur, qui avait beaucoup d'attentions pour ma cousine, suggéra une citronnade pour calmer notre soif. Il était sur le pont de promenade prendre le thé ?

— Du thé chaud, quand nous bouillons au soleil ? protesta Arthur.

— Ils ont du thé glacé, aussi, répliqua Donald, et de délicieux petits gâteaux.

Il y eut quelque discussion. Je ne me souviens pas trop de tout ce qui fut dit. De toute façon, il fut décidé que nous nous habillerions avant le temps, pour aller prendre le thé four-

ni par le bateau. Et il n'y eut pas de citronnade. Ce soir-là, dans nos cabines, quand Eléonore et moi nous nous habillâmes pour le dîner, elle commença à me taquiner.

— Ton beau est charmant et très élégant, me dit-elle, mais ne le trouves-tu pas un peu pingre ?

— Que veux-tu dire ? demandai-je, faisant semblant de ne pas comprendre.

— Je veux parler de la citronnade, coûtant 30 cents pièce, au bar, et au thé fourni aux passagers par le bateau.

— Oh, ne fais donc pas tant de calcul, lui répliquai-je. Quelle différence y avait-il ?

J'essayai d'oublier cet épisode, car s'il signifiait réellement ce qu'Eléonore prétendait qu'il signifiait, il prouvait que l'homme qui m'intéressait était un ladre, lésinant sur des bouts de chandelle. De toute façon, nous fîmes un très beau voyage ensemble, et si nous n'avons pas beaucoup bu de citronnade, ce fut parce que nous ne nous trouvâmes jamais d'accord, quand elles étaient suggérées. D'ailleurs, nous ne buvions pas beaucoup, personne.

Finalement, nous fûmes de retour à New-York, où Donald était avocat de talent, dans une bonne firme située sur le Broadway, et j'étais l'une des femmes d'affaires de la ville dont les salaires n'étaient pas trop modestes. Donald et moi, nous commençâmes à nous voir fréquemment. Presque tout de suite, il m'invita à l'accompagner aux endroits d'amusements. Nous allions écouter des conférences au Mayan Art et au Metro-

politan Museum.

Il m'amène au Central Park

Quand arriva juin, avec sa chaleur suffocante, Donald suggéra un concert par la fanfare Goldman, au Central Park. Nous y allâmes de bonne heure, pour pouvoir avoir des sièges, avant l'arrivée de la foule. Quelques jours après, il me téléphona et me demanda d'aller au théâtre avec lui ce soir-là, un mercredi.

— Oh, mais dis-je, le mercredi n'est pas un bon jour pour moi. Ne pourrions-nous pas y aller un autre jour ?

— Non, dit-il. Les billets m'ont été donnés et ce serait dommage de les laisser se perdre.

Nous y allâmes le mercredi, pendant que j'essayais de repousser endedans de moi les sentiments naturels que toute jeune fille éprouverait en pareille circonstance. Quelques jours après, ma cousine Eléonore vint en ville. Elle s'informa de Donald, puis ajouta : "Combien supposes-tu que Donald gagne, à la firme où il est employé ?"

— Je n'en ai pas le moindre idée, dis-je.

— Je le sais, moi, me dit-elle. J'ai rencontré quelqu'un qui est la belle-sœur d'un des partenaires. Donald gagne \$12.000. Il venait d'avoir une augmentation juste avant notre départ pour les Antilles.

— C'est un bien bon salaire, dis-je. Mais je ne dis pas ce que j'avais dans l'esprit. Je ne lui dis pas que je n'aurais jamais cru que ses revenus fussent si considérables, à en juger d'après la manière dont il avait agi avec moi. Toutefois, je mis cela de

côté et ne voulus plus y songer, parce que Donald et moi nous nous entendions très bien. J'avais beaucoup d'agrément à l'inviter à dîner dans mon petit appartement. Et nous avions été invités tous deux, par certains de mes amis et aussi par ses amis à lui, à aller au théâtre et à des dîners.

J'étais heureuse de connaître un jeune homme si renseigné et qui me donnait sur tout des explications si intelligentes. Ce n'est pas drôle pour une femme de se trouver sans la protection d'un homme dans une grande ville comme New-York, et tous ces renseignements pouvaient m'être très précieux. Mais je jouissais aussi beaucoup de sa compagnie.

Il me demande de l'épouser

Les mois passèrent, et il devenait de plus en plus évident pour moi que Donald avait à mon égard des intentions sérieuses. Un soir de novembre, nous causâmes, assis devant la cheminée, d'une foule de choses, y compris la politique européenne et le coût d'une petite maison georgienne construite dans la banlieue.

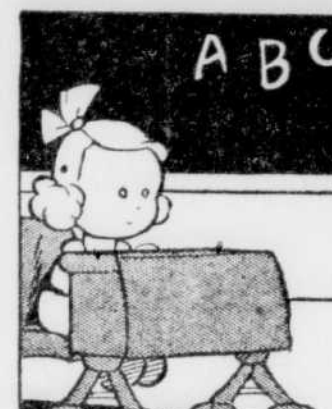
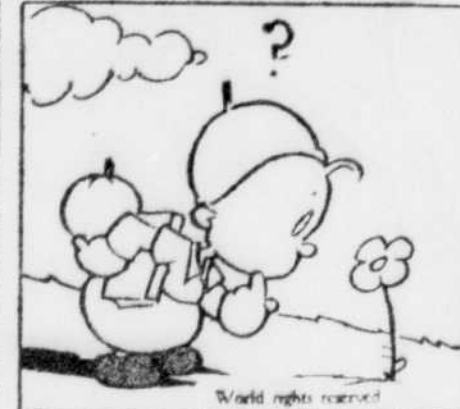
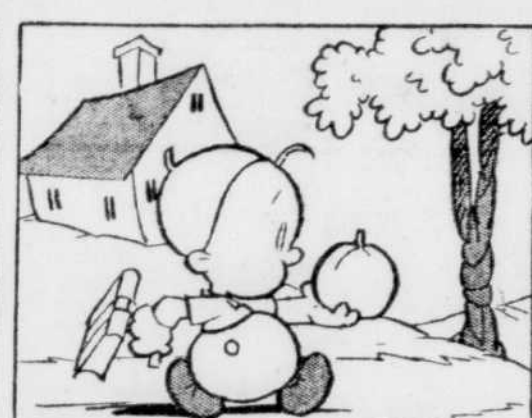
Quand nous nous en vîmes à la maison, Donald me demanda de l'épouser. Il me dit que j'étais la seule jeune fille, parmi celles qu'il avait connues, qu'il ait jamais eu envie d'épouser et que j'avais toujours fait l'objet de ses pensées. Il est doux, pour une jeune fille, de s'entendre dire par un homme de la valeur de Donald qu'il a constamment pensé à elle, et j'en fus très heureuse.

(Suite à la page 11)

WILLIAM
ALBRECHT
GRAY



Ce serait gentil d'emporter cette pomme à ton institutrice!



Bonjour, mademoiselle!

Felix

Registered U. S. Patent Office

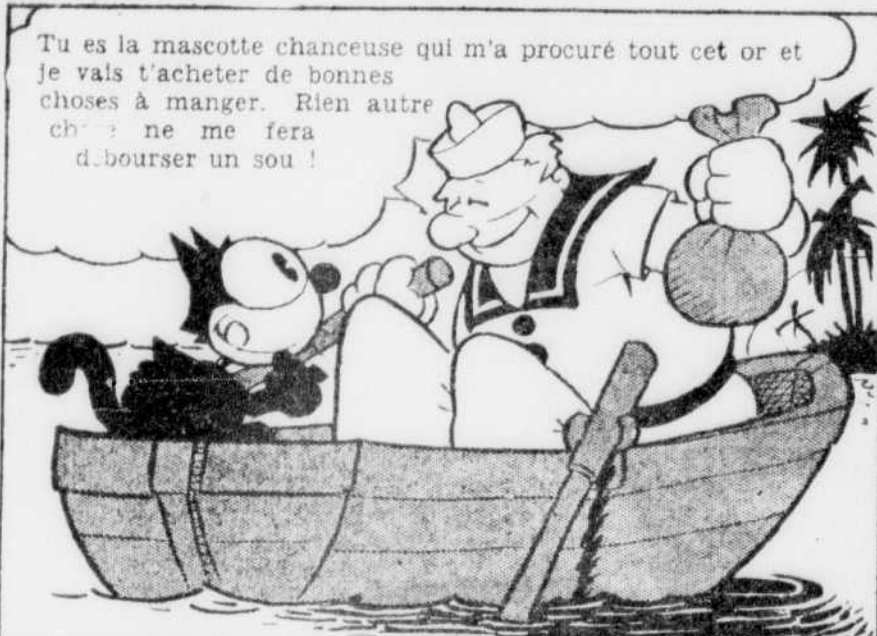


J'ai un bon placement dans l'immeuble!

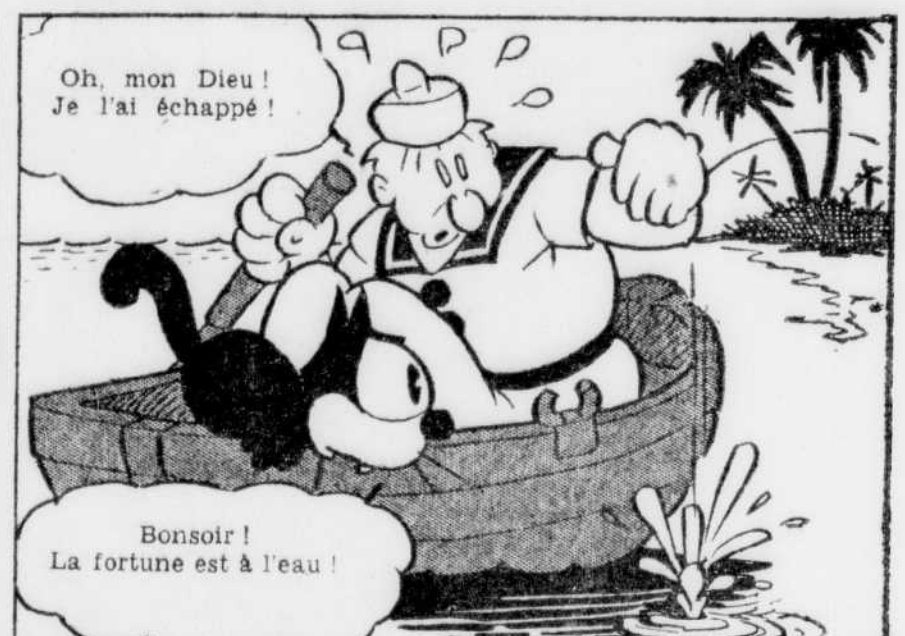
NON

NON

Vous devriez placer votre argent sur mes débentures!

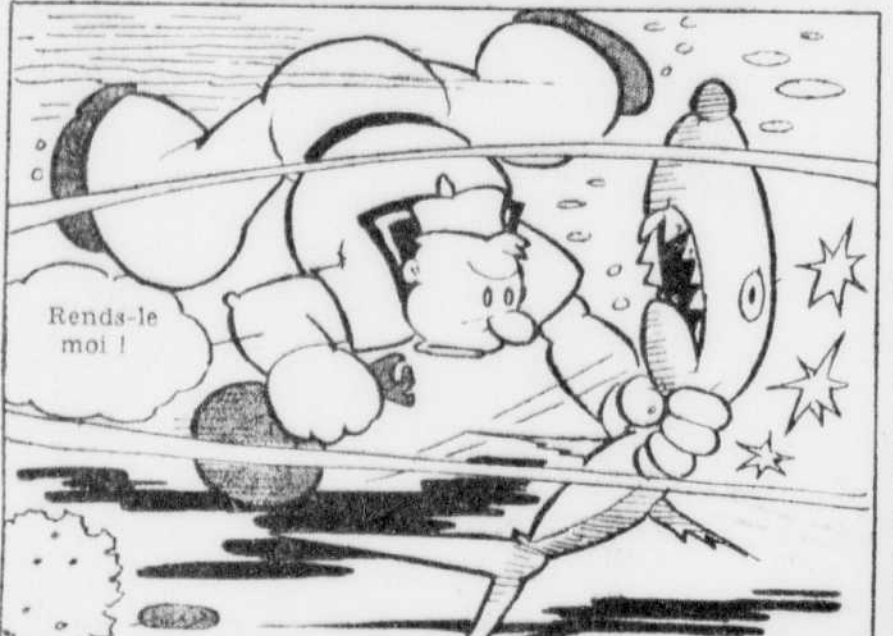


Tu es la mascotte chanceuse qui m'a procuré tout cet or et je vais t'acheter de bonnes choses à manger. Rien autre que ça ne me fera déboursier un sou!



Oh, mon Dieu! Je l'ai échappé!

Bonsoir! La fortune est à l'eau!



Rends-le moi!



Quei homme!! Nulle puissance sous le soleil ne pourrait lui arracher cet or!

Hourrah compagnon! Je l'ai!



Le voilà! Soyez prêts!

Nous allons lui chipper son or!

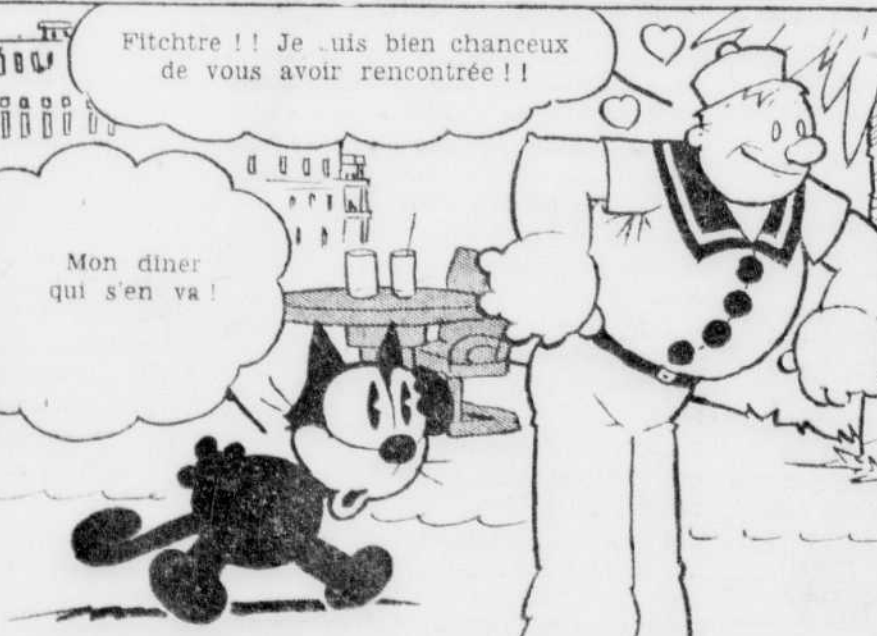


Beau marin courageux et brave!



Vous êtes bien jolie... et j'ai besoin d'une compagne... Alors?

Considérez-vous comme fiancée, mon gros!



Fichtre!! Je suis bien chanceux de vous avoir rencontrée!!

Mon dîner qui s'en va!



Puisque je suis votre fiancée, je vais prendre soin de cet argent. Ce qui est à vous est aussi à moi, n'est-ce pas!

Rions un peu

L'instituteur.—Tu devrais t'habiller avec un peu plus de soin, Abraham. Combien de cols mets-tu par semaine?

Abraham.—Vous voulez sans doute dire combien de semaines je mets un col, monsieur?

Moi, camarade Iwanow, je ne sors que la nuit.

—Pourquoi?

—C'est plus sûr. Les exécutions sont à l'ordre... du jour.

Prudence:

Lul.—Si je vous demandais votre main, diriez-vous oui?

Elle.—Si vous étiez certain que je répondrais oui, me la demanderiez-vous?

Le patron.—Vous avez mis ces deux lettres à la poste?

Le garçon de bureau.—Oui, monsieur; mais vous aviez commis une erreur. Il y avait pour trois pence de timbres sur la lettre pour Londres et deux pence seulement sur la lettre pour Paris.

Le patron.—Qu'avez-vous fait?

Le garçon de bureau.—Oh! j'ai vite arrangé cela. J'ai simplement changé les adresses!

Le commerce mondial

Genève.—Dans son numéro du mois de mai, le Bulletin mensuel de statistique de la S. D. N. montre que le commerce mondial a diminué de 12% pendant le premier trimestre de 1938, c'est-à-dire, beaucoup plus qu'habituellement à cette époque de l'année.

Cette diminution a été moindre en volume qu'en valeur, car les prix-or sont tombés légèrement.

En Chine, en Egypte, en France, en Indochine, en Iran, au Japon, les prix ont continué à monter.

Ils sont demeurés stables en Allemagne, en Grèce et au Canada.

METIERS ETRANGES

Connaissez-vous ces quelques métiers étranges aujourd'hui disparus! Le premier est celui de peintre de pattes de dindons. En effet, à partir du moment où ils sont morts, les pattes du dindon deviennent de moins en moins luisantes. Les ménagères le savent, aussi les marchands perdent beaucoup d'argent en voyant rester pour compte les dindons qu'ils n'ont pas vendus aussitôt après leur mort. Quelqu'un inventa un vernis qui, étendu sur les pattes de dindons morts, leur donnait un aspect indéfiniment bril-

lant. Inutile de dire que son commerce dut prospérer étrangement.

Le deuxième est celui d'"ange gardien". Ils attendaient les ivrognes à la sortie du cabaret pour les raccompagner chez eux. Je pense qu'ils devaient souvent attendre leurs honoraires.

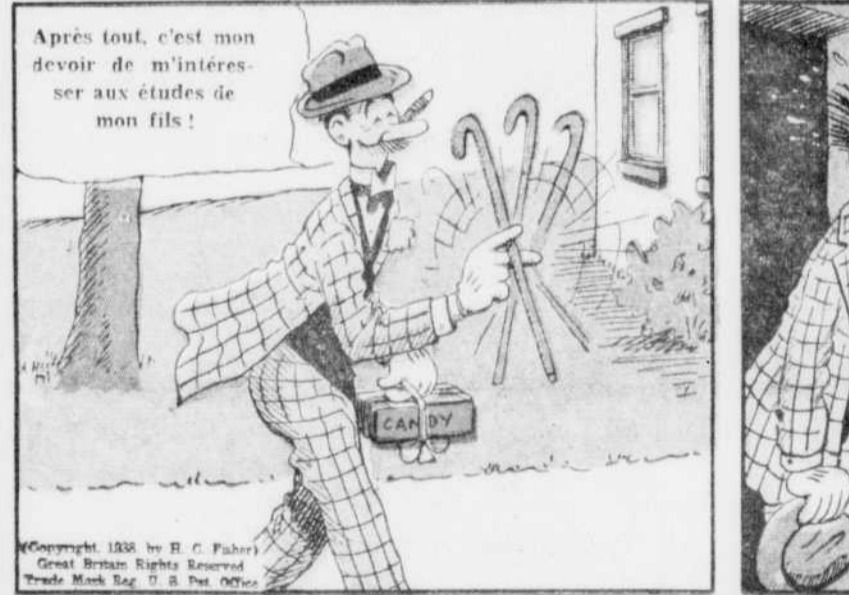
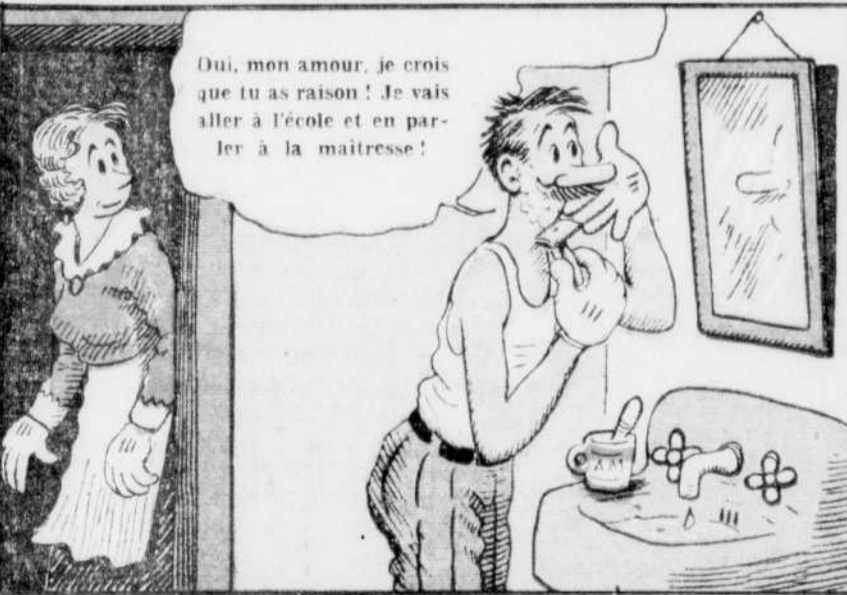
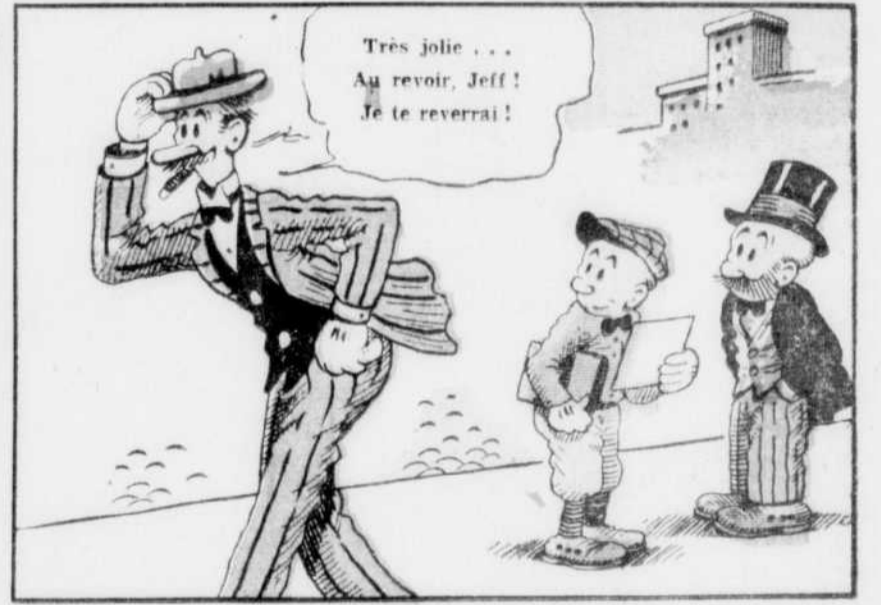
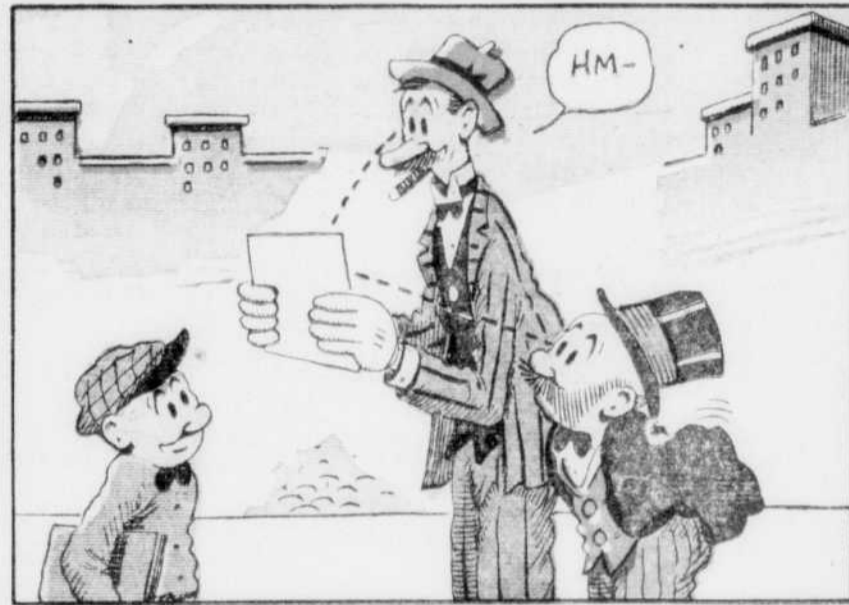
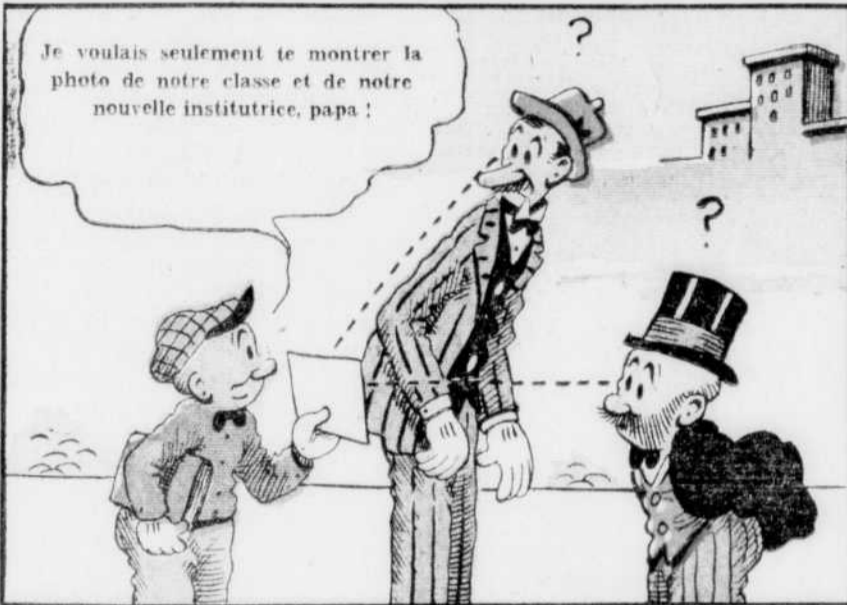
MOTS POUR RIRE

La maîtresse de maison.—J'aimerais un "steak" tendre, juteux, pas trop cuit, avec un beau morceau de beurre...

La cuisinière.—Ce serait en effet, très bon, Madame. Maintenant, que voulez-vous, vraiment, pour dîner?

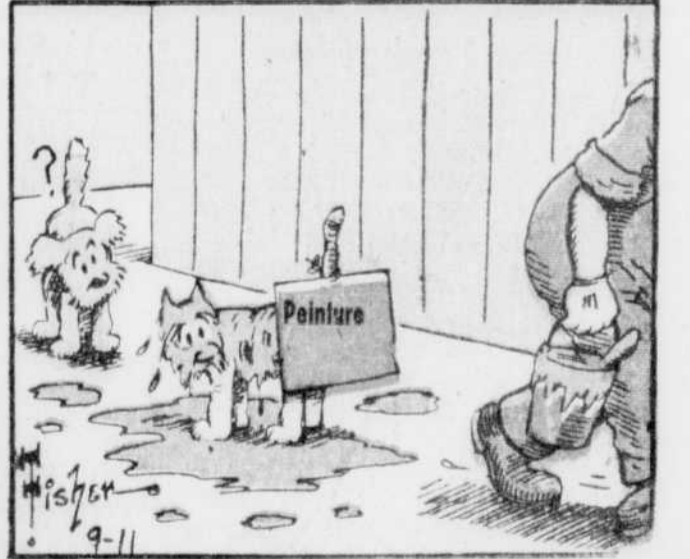
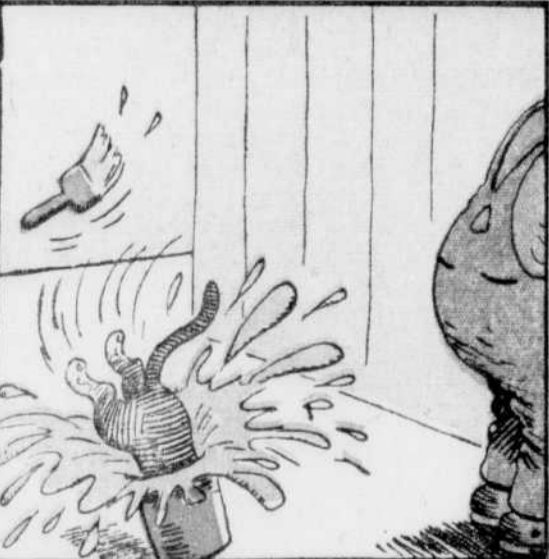
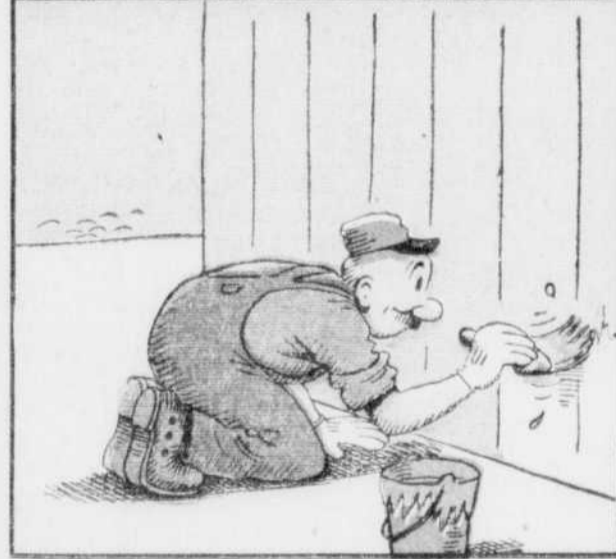
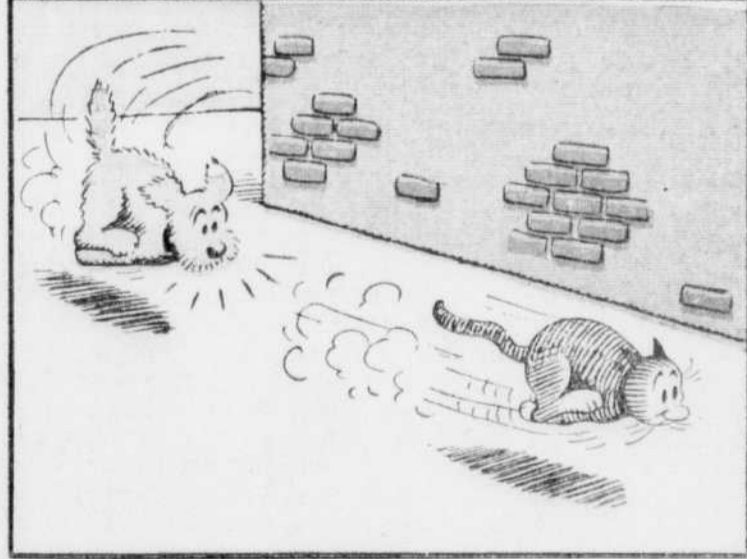
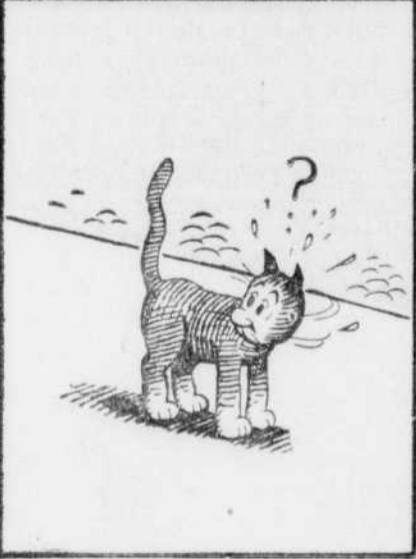
MUTT AND JEFF

par **BUD FISHER**



LE CHAT DE CICERON

PAR BUD FISHER



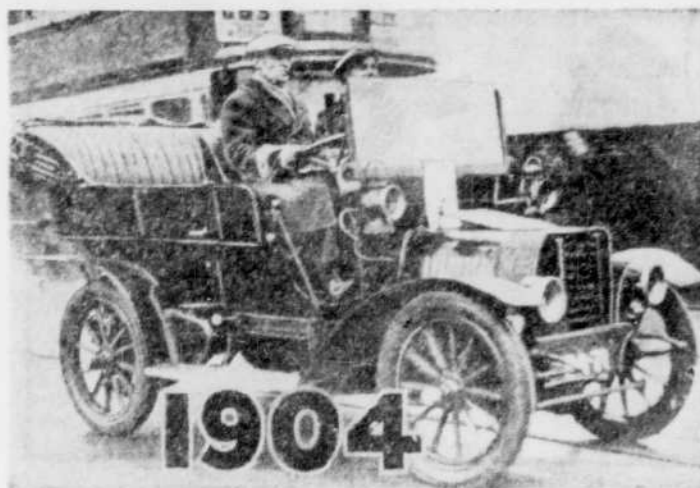
Surveillez L'ÉVÉNEMENT

tous les matins!

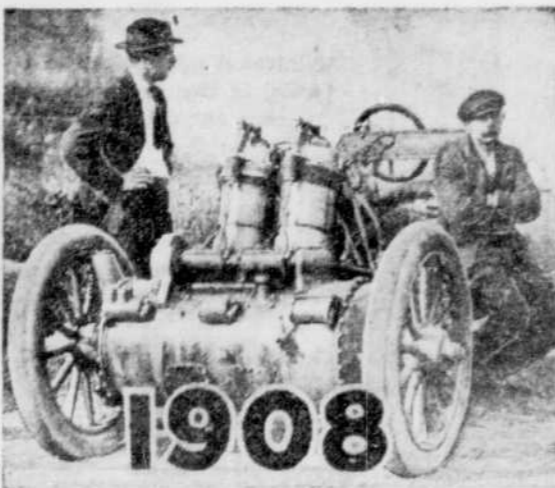
Photo de 8" x 10"

Collectionnez votre série de 12 coupons, afin d'obtenir une magnifique

au STUDIO LIVERNOIS



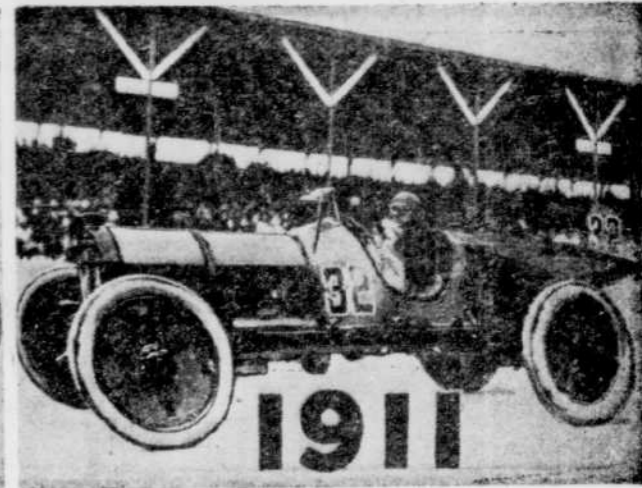
1904



1908



1910



1911

Sir Malcolm Campbell, qui a longtemps détenu le record mondial de la vitesse, au volant de son automobile anglaise, en 1904.

Le premier auto de course à direction sur roues avant. La photographie fut prise à la course pour le trophée Vanderbilt, en 1908.

Henry Ford à côté de son premier modèle d'auto de course. Le magnat de l'automobile était un grand enthousiaste de la vitesse, quand il était jeune.

Ray Harroun, sur la piste d'Indianapolis, en 1911.

LA VITESSE M'APPELLE

par le capitaine GEORGE E. T. EYSTON

BONNEVILLE SALT FLATS, UTAH

La vitesse a toujours produit sur moi comme une sorte de fascination. Je l'ai dans le sang; autrement je ne voudrais pas courir les mille risques toujours présents qui font des courses en automobile une profession si hardieuse.

La plus terrible aventure qui me soit arrivée derrière le volant est survenue pendant la course sur route dite Mille Miglia, en Italie. Signor Mussolini a depuis défendu cette course comme étant trop dangereuse.

Les automobiles luttèrent de vitesse sur une route fréquentée par le public, ce qui augmentait considérablement les dangers. Il y avait des chemins de toutes sortes incluant d'uniformes autostrades, d'étroites et poussiéreuses routes de campagne, des rues de ville congestionnées, des pavés glissants et des défilés tortueux de montagne. Il y avait des virages sans issue, obstrués par des camions, des barrières de passages à niveau, et, la nuit, on était constamment ébloui par la lumière des phares des automobiles rencontrées.

Les accidents se produisent ordinairement avec une telle soudaineté, dans une course, que les angoisses de l'attente sont épargnées au conducteur. Tel n'a cependant pas été le cas dans cet incident.

Par une nuit d'un noir d'encre, feu H. C. Hamilton et moi étions à faire de la pratique dans notre Magnette, pour nous habituer à faire de la vitesse dans l'obscurité.

Nous allions à grande allure quand soudain il y eut un choc violent accompagné d'un bruit d'écrasement et de bruits rauques. Notre auto fut projetée en l'air et alla s'abattre sur ses quatre roues, pour rebondir encore et retomber, puis s'arrêter net.

Nous n'étions pas blessés ni l'un ni l'autre, et l'automobile avait peu de dommage. Nous avions passé à travers les barrières d'une traverse de chemin de fer à niveau à une vitesse de près de 100 milles à l'heure, et l'automobile était carrément allée se poser sur la voie ferrée.

Juste à l'instant où nous nous félicitions d'avoir échappé si miraculeusement à la mort, nous entendîmes le sifflet et le bruit d'un express qui arrivait sur nous!

J'étais ordinairement un homme de ressources, mais en ce moment, je perdais complètement la tête. Nous reprîmes toutefois nos esprits à temps. "Hammy" et moi, et nous pûmes en y mettant tous nos efforts, faire avancer la voiture à côté de la voie. Immédiatement après, l'express passait avec un bruit d'enfer.

Nous avons eu là la plus forte émotion de notre vie. Même "Hammy", l'une des plus laconiques personnes que je connaisse, avoua qu'il avait été littéralement paralysé par la peur.

Dépasser à grande vitesse

Un conducteur d'autos de courses devrait connaître l'art de dépasser une autre voiture à grande vitesse. J'en parle d'après l'expérience que j'en ai eue, car mon premier accident se rapporte précisément à cet art.

Il arriva sur une autre route de course continentale. Ces courses se font sur des routes publiques, et dépasser une autre voiture de course à toute vitesse est toujours une dangereuse aventure. Le risque est réduit au minimum quand les automobiles roulent l'une à côté de l'autre dans une route large et droite, mais on ne peut pas attendre de se trouver en pareille situation pour essayer de dépasser une voiture rivale.

Le conducteur touriste sait que parfois il a mal jugé la vitesse d'une autre auto et constaté qu'il ne pouvait s'en approcher avant d'arriver à un détour où il lui faudrait freiner. Mais il n'en a pas moins essayé de passer et s'est trouvé à arriver au virage à

trop grande vitesse. Multipliez cette vitesse par deux ou trois, et vous aurez une idée du risque que comporte une course dans une route, et de la subtilité de jugement qu'il faut à un conducteur.

En la circonstance à laquelle je faisais allusion plus haut, il pleuvait à verse et la route était extrêmement glissante.

Sur un mauvais bout de route accidenté, j'arrivai derrière une automobile allant plus lentement. J'essayai maintes fois de la dépasser, mais l'autre automobiliste ne s'en aperçut pas, ou il était déterminé à m'empêcher de le dépasser.

Après des tentatives répétées de

trouver un moyen de passer, je décidai de rester en arrière et de m'éloigner de l'averse de boue qui inondait mon pare-brise et mes lunettes. Un garde-route, qui avait vu mon manège, fit avec son drapeau signe à l'autre conducteur de me laisser passer. Comme il le faisait, j'accélérai la vitesse de ma voiture.

Quand une roue s'en va

Un autre accident, dont la victime fut mon compagnon de route, Albert Denly, aurait probablement été fatal si notre voiture avait été mue par la gazoline. Heureusement, elle avait un moteur Diesel et put conséquemment supporter le coup.

En Amérique, le moteur Diesel ne fait que de commencer à être connu, mais en Europe il est depuis quelque temps déjà un facteur important dans la transportation. J'avais été intéressé par plusieurs performances d'essai avec des automobiles, des omnibus et des camions mus par des mo-

lard s'était changé en une pluie abondante. La piste était glissante et ajoutait à la difficulté de la direction, car nous étions partis sur des pneus usés de course sur piste cimentée. Nous perdions du temps et je trouvais risqué de continuer la course sur ces pneus. Je suggérai donc de changer de pneus à la station d'essence et de mettre mes pneus de course sur route à semelles anti-dérapantes.

Le changement se fit et Denly prit ma place dans la carlingue. L'auto se mit à rouler bon train et atteignit bientôt une vitesse de 106 milles à l'heure. Les pneus anti-dérapants résistaient bien au verglas.

Denly se mit à faire le tour de la

le moteur était à douze cylindres qui avait servi à des courses de longues distances sur des pistes circulaires. A cette époque, nous nous servions de pistes de dix milles, lesquelles ne sont plus trouvées pratiques. Un circuit suffit à rechauffer "Speed of the Wind." Je décidai de faire le tour de cette piste à la vitesse de 150 milles à l'heure.

Tout alla bien sur à peu près la moitié de la distance. Soudain, j'eus l'impression que la terre glissait sous moi. Sur une longueur d'un demimille, la voiture alla à une vitesse d'au moins deux milles à la minute! Si votre voiture a déjà dérapé à la vitesse de 30 milles à l'heure, imaginez ce que cela peut être à une vitesse quatre ou cinq fois plus grande, et vous n'aurez qu'une faible idée de ce que je ressentis.

J'essayai de réprimer cet incontrôlable dérapage, mais en vain. Le volant refusait d'obéir. Eprouvant comme une sensation de vide au creux de l'estomac, je vis un banc de sel passer comme un éclair à côté de mon automobile, pendant qu'elle valait miraculeusement auprès. Si nous l'avions frappé, rien n'aurait pu empêcher la voiture de capoter.

Le dérapage ne dura que dix-sept secondes, mais cela me parut une éternité.

Ce ne fut qu'au commencement de juillet que la piste put servir aux courses sans trop de danger, car il avait tellement plu qu'elle en était devenue une véritable mer intérieure. Quand l'eau fut graduellement disparue, il resta de grandes rigoles qui durent être comblées du mieux que nous pûmes. Je ne savais plus trop lequel était le plus énervant d'un dérapage de dix-sept secondes ou d'une attente de douze semaines.

Imaginez quel fut mon embarras lorsque essayant d'atteindre le record mondial de 48 heures je m'aperçus que je manquais d'essence! Cela se passait à Bonneville, en 1936 également.

Albert Denly et moi avions formé le projet d'atteindre les records de 24 heures et de 48 heures. Le temps était beau mais d'une chaleur torride. Nous partîmes un dimanche et à l'aurore du lundi, nous avions près de 1,700 milles derrière nous. L'automobile était en excellent état, mais la piste était mauvaise. Des ornières profondes se voyaient à la surface, et pour y remédier, nous dûmes organiser des équipes d'ouvriers avec toutes les pelles que nous pûmes acheter à Wendover.

L'automobile passait toutes les quatre minutes, et quand elle était passée, notre équipe se remettait à l'ouvrage jusqu'au passage de "Speed of the Wind". Ce travail devait se faire par une température de plus de 100 degrés au-dessus de zéro.

Le mauvais état de la piste demandait une grande vigilance de la part du conducteur, et cette concentration d'esprit, avec la chaleur suffocante, rendait la course exténuante.

Nous atteignîmes facilement le record de 24 heures. Le lendemain matin, il faisait encore plus chaud et la piste n'était qu'une tache éblouissante. Chaque fois que je touchais à la paroi de la carlingue, j'avais l'impression que la voiture était chauffée à blanc. Cela finit par devenir intolérable et je passai la tête hors du pare-brise pour pouvoir respirer un peu d'air.

Instantanément je reçus au visage un nuage de sel que m'envoyaient les roues d'avant. Il obstrua mes lunettes et m'obligea à enlever une de mes mains du volant pour en enlever le sel — opération qui n'est pas très facile à une vitesse de 150 milles à l'heure!

Pas de sensation comme celle-là

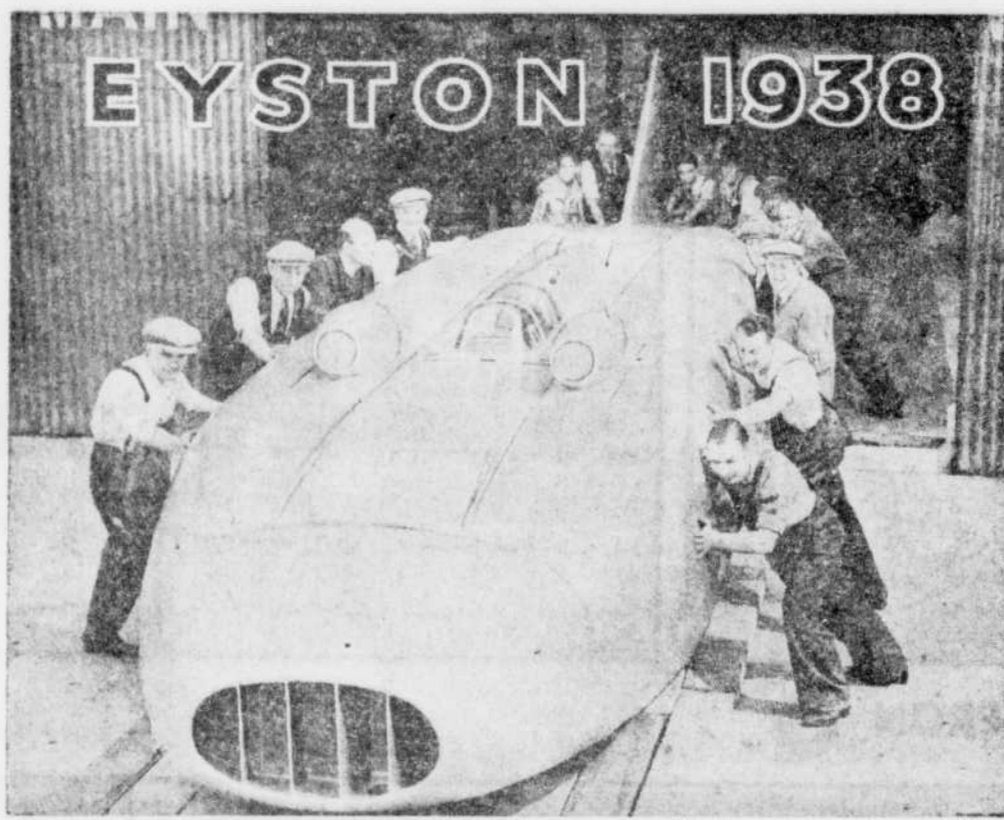
Dans cette même tentative d'atteindre un record, mon moteur donna des signes qu'il manquait d'essence. Grâce aux merveilleux freins de "Speed of the Wind", je pus me tirer sans accident.

(Suite à la page 11)



Le capitaine George E. T. Eyston, extraordinaire conducteur d'autos de course.

La mort est une des rares choses qui vont plus vite que mon auto de course lequel fait cinq milles à la minute!



Cette année, le capitaine George E. T. Eyston a fait rouler son gros automobile "Thunderbolt" à la vitesse de 315.19 milles à l'heure sur les pistes salines de Bonneville, Utah, samedi le 27 août, battant officiellement cette fois son propre record de 304.07 milles à l'heure.

teurs Diesel, et j'avais observé tous les records de courtes et de longues distances obtenus avec des automobiles à moteur Diesel.

Avant notre voyage en Amérique, en 1936, nous allâmes à la piste de Montlhéry, près de Paris, essayer d'établir des records intermédiaires Diesel de 24 heures. Nous étions désireux d'établir les premiers records de l'année, et en conséquence nous nous y rendîmes dès le commencement de janvier.

Quand nous fûmes prêts à faire notre première tentative, la température se montrait défavorable. A quatre heures et demie de l'après-midi, le samedi, 4 janvier, Denly et moi partîmes dans un véhicule à Diesel aérodynamique à carrosserie "saloon".

J'étais au volant, au commencement de la course. La lumière était mauvaise et nous fit bientôt complètement défaut. Tout de même, l'automobile allait régulièrement à une allure de 105 milles à l'heure.

Au départ, j'avais une vitesse de 103.23 milles à l'heure, et je l'augmentai à 207.25 milles au cours des deux premières heures.

Au bout d'une heure et demie de direction à cette allure, il se mit à tomber une petite pluie fine. J'espérais que cela ne nous empêcherait pas de continuer notre route pendant au moins une demi-heure, temps que je calculais devoir prendre avant d'arriver à ma station pour refaire le plein d'essence et où je comptais passer le volant à Denly pour les trois heures qui resteraient.

Au bout de 10 minutes, le brouil-

lisme commença à tomber et la piste d'un mille et quart avec une monotone régularité.

Soudain le moteur cessa de fonctionner, puis l'auto se mit à monter la pente raide du remblai.

Au même moment, une roue du côté droit se détachait, et la voiture pencha tout en faisant jaillir une vraie comète d'étincelles en glissant et en grattant le long de la piste.

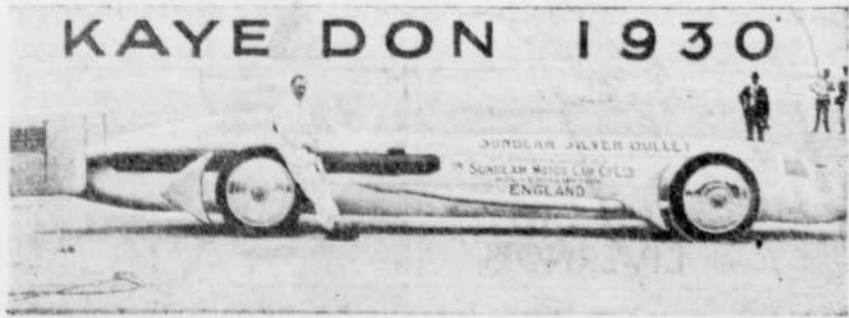
Nous fîmes un geste instinctif pour saisir les extincteurs, mais Denly continuait ses efforts pour faire redescendre l'auto du haut du remblai. Nous finîmes par la faire arrêter, après avoir couvert 250 verges sur trois roues et un tambour de frein dont un côté avait été aplati par son contact avec la piste.

Cela mettait fin à notre course de 24 heures, mais nous avions déjà atteint le record de 50 kilomètres, et les records mondiaux de 50 milles, de 100 kilomètres, d'une heure, de deux heures et de trois heures.

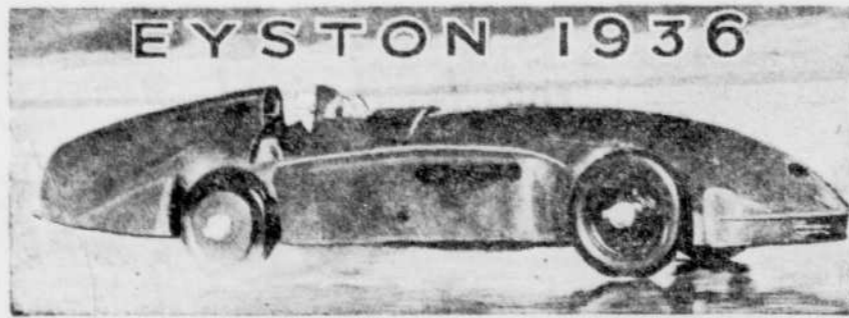
Si notre moteur avait été mû par la gazoline, l'incident se serait sans doute terminé par un désastre, car les étincelles envoyées par le tambour de freins, en dérivant sur la piste, auraient certainement mis le feu à la voiture.

Un dérapage sensationnel

J'ai eu de nombreuses aventures périlleuses tant en Amérique qu'en Europe. En 1936, les conditions des routes des Bonneville Salt Flats ne convenaient nullement à l'établissement d'un record de course en automobile. Je décidai quand même de faire l'essai d'une automobile, dont



Kaye Don, à côté de son "Sunbeam Silver Bullet", après avoir atteint un nouveau record de vitesse, à Daytona Beach, Floride.



"Speed of the Wind", dans lequel Eyston a atteint des records de 24 heures et de 48 heures de direction continue.



Le "Thunderbolt" de Eyston, après qu'il eut dépassé la vitesse de 301.292 milles à l'heure atteinte par Campbell, l'année dernière.

Du chic pour toutes

Du matin jusqu'au soir

La mode d'automne se caractérise par les contrastes

Tout se porte : robes courtes et robes longues, petits et grands chapeaux, bas clairs et foncés



Ci-dessus : robe de diner, blouse de crêpe chartreuse brodée de sequins bronze, jupe de crêpe bronze ; et contre : crêpe pêche brodé d'argent.



Robe de velours de coton noir garnie de nervures d'or et de boutons de cuivre.



Ci-dessus : jersey de laine noir garni de pigures et de manchettes de velours à rayures romaines.

Il semblait qu'on ne puisse guère raccourcir encore les jupes des costumes tailleur et des petites robes courantes. Pourtant elles vont être réduites de quelques centimètres.

La jupe du tailleur : tellement étroite qu'il faut la cranter ou la plisser.

La jupe de la petite robe courante : badine du bas et découvre jambes et mollets.

Pendant ce temps, on voit des robes d'après-midi, de garden-party, de kermesse, de réunions de plein air, tellement longues qu'elles en balaient le sol.

Ainsi : des tailleurs, étroits à craquer et courts comme pour danseuses de cordes.

Et des robes du soir ou de cérémonie longues et amples. A ceintures presque toutes, sinon, à volants ou à coquilles. Voulez-vous une robe en jersey? Ce tissu entre dans une voie de succès assuré.

Le grand chic est que dans les deux cas ils soient très fins, fins à en être transparents. C'est-à-dire que ces bas sont une ruine!

Pour la campagne, dans les bois, pour la marche, les ascensions, aucun bas ne vaut celui de fil parce que la transpiration s'y fait mieux qu'avec tout autre élément.

La couleur "chair" n'est pas démodée. La teinte "mode" est chair brûlée.

Les bas

Ayez des bas d'une belle couleur que l'on vous croira sans bas : vous serez à la mode.

Ayez des bas si foncés que l'on vous croira la peau brûlée, très brûlée au soleil : vous serez encore à la mode.

Le grand chic est que dans les deux cas ils soient très fins, fins à en être transparents. C'est-à-dire que ces bas sont une ruine!

Pour la campagne, dans les bois, pour la marche, les ascensions, aucun bas ne vaut celui de fil parce que la transpiration s'y fait mieux qu'avec tout autre élément.

La couleur "chair" n'est pas démodée. La teinte "mode" est chair brûlée.



Ci-dessus : robe de laine noire de Worth ; à la taille, drapé de satin et basque de renard argenté.



A gauche : costume de voyage dont le gilet et le manteau sont en lainage à carreaux cannelé, noir et rose-beige, la jupe brune, la blouse de satin blanc.

A droite : pyjama de crêpe blanc, ceinturon doré; négligé en crêpe bleu Pékin et robe de nuit de crêpe rose saumon.



LE COURRIER DE CLAIRE

LE COURRIER

Pourquoi un jeune homme doit-il être si difficile quand il se choisit une femme ?

D.—Pourquoi présente-t-on comme idéal aux hommes le portrait de la femme forte ? Comment se fait-il qu'un homme puisse se permettre de tant exiger d'une femme ? Un jeune homme qui veut se marier — tel le cultivateur du courrier du 7 août — veut que la jeune fille qu'il épousera possède toutes les qualités. Est-ce que, en s'examinant franchement il peut avouer qu'il les a toutes lui-même ? D'ailleurs n'y a-t-il pas plus d'avantages, dans le mariage, pour un homme que pour une femme ? Pourquoi tant exiger de la jeune fille ?

Pourvu qu'elle ait de bonnes qualités en général, ne suffit-il pas qu'elle aime et soit aimée pour se marier ? Le reste ne viendra-t-il pas peu à peu au contact de la vie ? Chacun ses défauts, n'est-ce pas ? Et n'est-ce pas faux d'affirmer que les jeunes filles d'aujourd'hui, fatiguées du travail, se marient autant que possible avec des hommes riches ?... A mon avis, les jeunes filles de nos jours, aussi bien que celles d'antan — à part quelques exceptions naturellement — sont très heureuses d'épouser le jeune homme qu'elles aiment, quelle que soit sa position. A preuve, les jeunes filles qui se marient et qui n'en vont demeurer en Abitibi sont-elles assez nombreuses, je vous le demande ?

Maintenant, mademoiselle Claire, pensez-vous qu'une citadine ayant une bonne instruction, possédant les diplômes d'un cours commercial entier, puisse être malheureuse avec un cultivateur qui soit bon, généreux, assez bien établi, qui ait un avenir assuré, qui cependant possède une instruction moindre que la jeune fille, étant donné que les deux jeunes gens s'aiment profondément ? Merci à l'avance pour les éclaircissements que vous voudrez bien me donner. — JE DIS CE QUE JE PENSE.

R.—Répondons d'abord à votre première question: pourquoi tant exiger de qualités chez la femme quand l'homme est loin de cette perfection et que la femme s'en contente pourtant ? Eh ! mais c'est justement pour faire contrepoids à cette imperfection, pour réaliser un équilibre, une harmonie. Une femme d'esprit disait un jour: "Quand on réfléchit au peu qu'on exige des hommes pour qu'ils fassent notre bonheur, il est bien étonnant qu'il n'y ait pas plus de femmes satisfaites."

En effet, que leur demande-t-on, aux hommes ? Tout d'abord de gagner leur vie convenablement dans un métier, un commerce ou une profession — c'est-à-dire le vivre et le couvert pour la femme et les enfants ; — d'avoir un certain sens de la justice, de l'honnêteté et des responsabilités; de n'être ni paresseux ni ivrognes ni infidèles; d'avoir une bonne santé; de nous traiter avec indulgence et bonté, et surtout, surtout, nous témoigner un peu de tendresse tout le long de la vie. Avec cette dernière qualité, il y a même nombre d'hommes qui réussissent assez avantageusement à se passer de certaines autres, et parfois même de toutes les autres.

Mais alors, qui va compenser dans la balance pour que se maintienne l'équilibre du ménage, ce bonheur relatif auquel tous nous devons goûter ? C'est la femme évidemment. C'est pour cela — et à cause aussi de son rôle prépondérant d'éducatrice et parce que la femme donne au foyer sa vraie couleur et sa qualité réelle — que la vie exige d'elle tant de vertus personnelles et domestiques. Aussi, plus le travail de l'homme le retient à l'extérieur et lui prend son temps et son énergie, plus ces vertus domestiques doivent-elles être grandes chez la femme puisqu'elle a plus largement en mains l'administration de la maison et l'éducation des enfants.

Je ne suis pas prête à dire que le mariage apporte plus d'avantages à l'homme qu'à la femme. Le mariage reste encore la carrière la plus naturelle à la femme et celle où elle rencontre aussi le plus de succès et de bonheur. Le cœur et les bras d'une femme ne peuvent pas rester vides. Et c'est le mariage qui met l'homme dans son cœur et des enfants dans ses bras. Il est donc très important pour elle qu'elle se marie et se marie bien, selon sa condition et ses goûts. Et puisque c'est une carrière, il est aussi nécessaire qu'elle ait les qualités et les connaissances qui lui permettent de la pratiquer, du moins aussi bien que son mari exerce son métier. Chez l'homme, c'est d'abord le métier, la profession, qui compte, c'est là qu'il concentre ses efforts, qu'il tâche de développer des qualités; tandis que pour la femme — pour la plupart sûrement — la grande formation, la grande préparation, c'est en vue du mariage qu'elle est faite.

Et vous connaissez bien peu la vie si vous croyez qu'il suffit d'aimer et d'être aimée pour que tout aille à la perfection. Sans doute, l'amour arrange bien des choses. Il doit être à la base de tout. Il est indispensable. Mais n'est pas demander à l'amour trop d'héroïsme que de l'obliger à pallier à tout à cause de notre ignorance complète de notre métier de femme, de maîtresse de maison et de maman ? Un homme n'a-t-il pas le droit de s'attendre à ce que sa femme ait une notion assez précise de tout ce qui constitue son métier ? Que diriez-vous si votre mari ignorait tout du métier qu'il prétend exercer et que, de gaucherie en gaucherie, il s'avèrait incapable de gagner votre vie ?

Et je réponds non, à votre troisième question. Assurément non, cette jeune fille ne sera pas malheureuse, du moins à cause de son mari et de la noble profession qu'il exerce. Nos pauvres petits diplômés sont bien peu de choses devant la vie, je vous assure. Et je sais des êtres exquis, des esprits subtils et fins qui n'ont pas usé longtemps les banes des collèges mais à qui le contact avec la vie et avec la nature en a appris plus qu'ils n'en auraient trouvé dans les livres sur la science, la poésie et la sagesse. Ils sont des maris, des papas, des citoyens merveilleux.

CLAIRE

D.—Où pourrais-je m'adresser pour avoir des détails sur les octrois du gouvernement ? Y a-t-il seulement les colons qui peuvent en bénéficier ? YVONNETTE

R.—A l'Hôtel du Gouvernement. Adressez vos demandes de renseignements aux différents ministères qui vous intéressent à ce propos.

D.—Où pourrais-je m'adresser pour avoir des renseignements au sujet des Retraites fermées qui ont lieu à Québec dans le mois de septembre ? ANXIEUSE DE SAVOIR.

R.—Chez les RR. SS. de l'Immaculée Conception, Maison de Notre Dame du Cénacle, rue St-Cyrille, Québec.

D.—Voudriez-vous me donner un procédé pour nettoyer une robe en soie moirée rouge vin qui a été tachée de lait ? —RITA

R.—Si la robe est lavable, épongez la tache à l'eau chaude, puis lavez à l'eau chaude et au savon. Si non lavable, épongez à l'eau chaude puis une fois sec, épongez au tétrachlorure de carbone. Vous trouverez ceci à la pharmacie.

D.—Etant en deuil de mon mari, depuis mal dernier, puis-je porter à l'automne un manteau noir avec fourrure de chat gris ? MERCI D'AVANCE.

R.—Non. Pour un grand deuil, surtout un deuil de veuve, il faut choisir une fourrure noire, à moins que ce soit une impossibilité matérielle.

D.—Quelle est la signification des noms Adrien, Wilfrid, Jeannette, Victorien, Gilberte, Emma, Réginald et Sylvio ?

R.—Adrien, brun, Wilfrid, renommée puissante, Jeannette gracieuse, Victorien, conquérant, Gilberte,

brillante, Emma, grande, Réginald, puissant, Sylvio, qui vit dans les bois.

2.—Je ne possède pas ce langage.

D.—Est-ce que les invités payent leur taxi pour assister à un mariage ? 2.—Quel est le meilleur menu pour un déjeuner de nocé ? —UNE QUI ECRIT POUR LA PREMIERE FOIS.

R.—Où.

2.—Vous avez dû depuis que vous avez écrit, trouver des Menus en question qui ont été publiés dans le Soleil du 13 août.

D.—Quelle est la signification de nos suivants: René, Thérèse, Lucien, Rachel, Gemma, Léo, Gérard, Marguerite, Jeannette, Fernande, Joseph, Clémence, Rolland, Maurice ? COEUR TRANQUILLE.

2.—Quel est le poids normal d'une jeune fille de 17 ans, mesurant 5 pieds et trois pouces ?

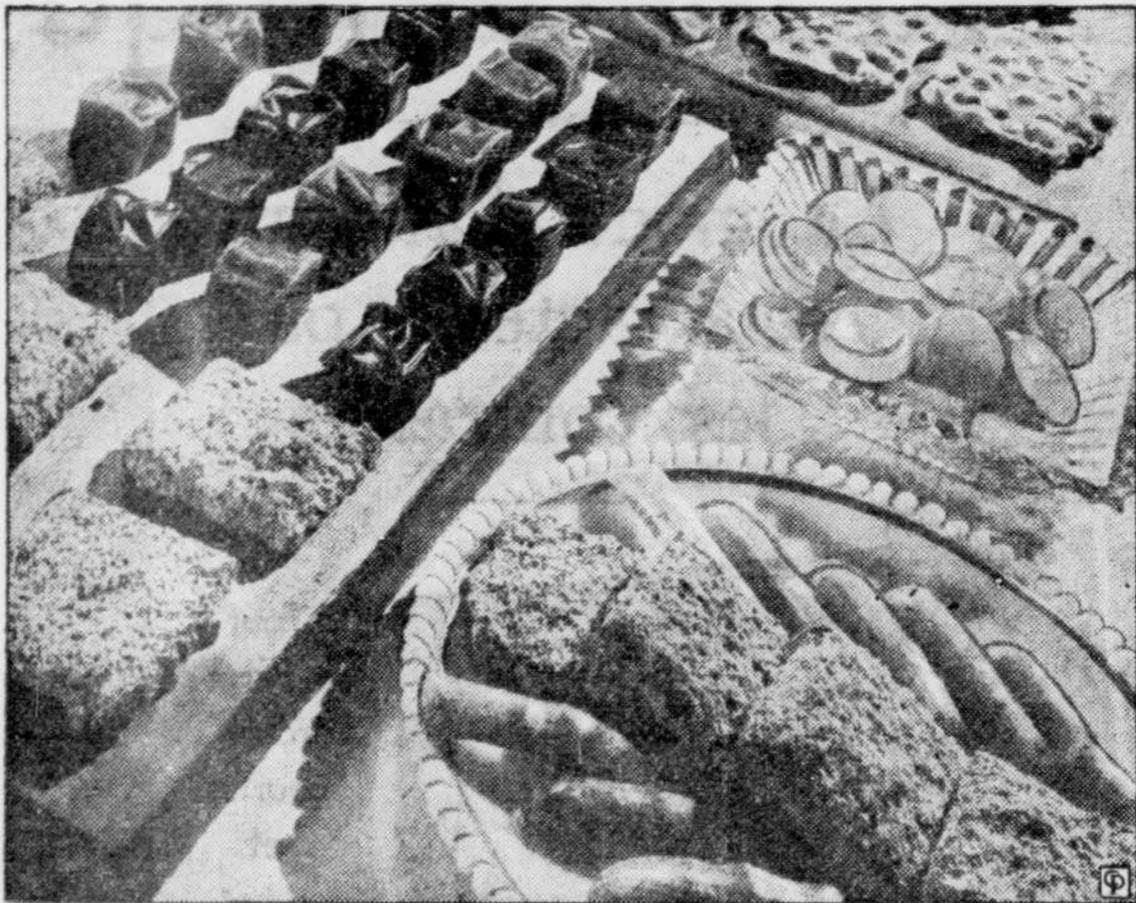
R.—René, né de nouveau, Thérèse, moissonneuse, Lucien, Lumière brillante, Rachel, petit agneau, Gemma, joyau, Léo, comme le lion, Gérard, soldat, Marguerite, perle, Jeannette, gracieuse, Fernande, audacieuse, Joseph, son peuple grandira, Clémence indulgente, Rolland, tireur, Maurice, descendant des Maures.

2.—Environ 116 livres.

D.—Pourriez-vous m'indiquer une recette pour faire de la "relish" sucrée ? CREDER.

R.—Voici une bonne recette de marinade sucrée: Lavez des concomres petits et moyens, puis tassez-les dans une jarre. Ajoutez deux cuillerées à table de sel par pintes et remplissez l'eau. Laissez reposer deux heures. Retirez l'eau et avant de la jeter mesurez-en la quantité, car elle détermine la quantité du mélange de marinades à préparer. Pour ce mélange, à chaque deux pin-

A la cuisine Confectionnons des bonbons pour nos écoliers pensionnaires



Un choix de bonbons faits à la maison

Avez-vous un garçon ou une fille qui vient d'entrer au collège ou au pensionnat ? S'ils s'ennuient, rien ne séchera mieux les larmes des premiers jours qu'une boîte de douceurs fabriquées à la maison par maman. Imaginez la joie de croquer des bonbons confectionnés pour eux par leur chère maman. Essayez les recettes suivantes. Elles sont toutes éprouvées. Ces bonbons sont délicieux et en même temps ils ne causeront pas de maux d'estomac.

Carrés de noix à la mélasse: Deux cuillerées à table de beurre, une tasse de mélasse pure, 1-3 tasse de sucre, une demi-tasse de noix râpées, quelques grains de sel. Faire fondre le beurre dans une casserole, ajouter la mélasse et le sucre. Brasser jusqu'à ce que le mélange commence à bouillir ou encore quand il épaissit. Laissez bouillir jusqu'à 250 degrés F. ou encore jusqu'à ce qu'une goutte jetée dans l'eau forme une boule dure. Ajoutez les noix après les avoir auparavant légèrement saupoudrées de sel. Versez dans un plat bien beurré, laissez refroidir légèrement et coupez en carré.

Toffée à la mélasse: Deux tasses de mélasse, une tasse de sucre, deux cuillerées à table de beurre, une cuillerée à table de vinaigre, de l'essence au goût. Mettre les ingrédients dans une marmite en granit, et laisser bouillir jusqu'à 260 degrés F. ou encore jusqu'à ce qu'une goutte du liquide jetée dans l'eau devienne cassante. Verser

des de vinaigre ajoutez une pinte d'eau, une demi-tasse de sel, une cuillerée débordante d'épices mélangées et un huitième de cuillerée à thé de saccharine. Faites bouillir ce mélange et versez-le sur les cornichons dans des jarres. Evitez de faire cuire les cornichons. Salez. Ils se conserveront croustillants jusqu'à la prochaine saison des conserves. La saccharine substituée au sucre empêche que les cornichons se vident et se ratatinent. Ils resteront fermes et ne flotteront point sur le dessus du récipient.

D.—Voulez-vous me dire où je pourrais suivre des cours de cuisine ? —UNE INTERESSEE A LA CUISINE.

R.—En fréquentant les Ecoles Ménagères qui existent dans la plupart des grandes villes et dans certaines localités. Pour votre information, il en existe une à Roberval.

D.—Je suis courtisée depuis deux ans par un jeune homme en qui j'ai mis toute ma confiance. Il est parti travailler dans une localité voisine et m'a quittée comme s'il s'était agi entre nous d'un simple flirt. Dois-je continuer à fonder mes espérances sur lui ? —BRUNE AUX YEUX NOIRS.

R.—Il faut oublier cette première ébauche d'amour. Le bonheur viendra d'un autre côté. Surveillez-le bien.

D.—Je dois aller voir prochainement une religieuse qui vient de prononcer ses vœux perpétuels. Dois-je la féliciter à cette occasion ?

2.—Quel convient-il d'offrir comme cadeau à une religieuse ? Je ne suis pas riche. Dois-je le lui offrir moi-même ? —BRUNETTE DE DIX NEUF ANS.

R.—Vous devez sûrement la féliciter et lui offrir vos vœux. Il n'existe pas de formule spéciale. Employez simplement les mots que votre amitié vous dictera.

2.—Il se vend à prix modique dans les librairies des livres ou bibelots d'inspiration religieuse qui font tous les jours plaisir à celles qui les reçoivent. Vous pouvez offrir discrètement vous-même votre cadeau au moment de terminer votre visite.

D.—Voulez-vous publier dans votre courrier la recette du vin de bleuets ? 2.—J'aimerais beaucoup savoir si M. Rockefeller était catholique ? —TOURMENTE.

R.—Je demande pour vous cette recette à mes lectrices.

2.—Non.

Pouvez-vous me dire s'il y a à Québec des Communautés religieuses qui engagent des jeunes filles pour leur aider ? —MIMI.

R.—Toutes les communautés ou préface, surtout les hôpitaux, ont des jeunes filles à leur service.

D.—Voulez-vous me dire quel jour était le 30 juillet 1914 et quel est l'horoscope d'une femme née dans ce mois ? —HELENE.

R.—Un jeudi. Je regrette mais je ne fais pas d'astrologie dans ce courrier.

dans un plat beurré. Lorsque c'est suffisamment refroidi, étirer jusqu'à ce que l'on obtienne une couleur claire. S'enduire les mains de beurre avant d'étirer.

Butterscotch: Une tasse de sucre, une demi-tasse de beurre, un quart de tasse de mélasse, une cuillerée à table de vinaigre, deux cuillerées à table d'eau bouillante, quelques gouttes de vanille, quelques grains de sel. Laissez bouillir à 270 degrés F. ou jusqu'à ce qu'un peu du mélange forme une boule cassante dans l'eau froide. Etendez dans un plat de façon à obtenir 1-4 de pouce d'épaisseur et laissez ensuite refroidir. Diviser ensuite en carrés avec un couteau pointu.

Brer Rabbit Penuchi: 1 tasse cassonade brune, 1-2 tasse de mélasse, 1-2 tasse de lait, 1 cuill. à table de beurre, 1-2 tasse de noix hachées, quelques gouttes de vanille. Faites bouillir ensemble le sucre, la mélasse, le lait et le beurre à 240° F. ou jusqu'à ce qu'une goutte du mélange forme une boule dure dans l'eau froide. Laissez refroidir. Ajoutez les noix et la vanille. Bâtez jusqu'à ce que le mélange durcisse. Versez dans un plat beurré et coupez en carrés.

Bouchées de coco à la mélasse: 1-4 tasse de sirop de blé-d'Inde, 1-4 tasse de mélasse, 1-2 cuill. à table de

D.—Jusqu'à quel moment la mariée doit-elle garder son voile après la cérémonie du mariage ?

2.—Doit-elle garder sa bague de fiançailles à la main gauche ou la mettre dans la main droite pour le temps du mariage ? —FRANCOISE.

R.—Jusqu'au moment où elle va mettre son costume de voyage.

2.—Elle la garde à l'annuaire gauche et l'enlève un moment pour faire passer l'alliance au doigt, puis elle remet sa bague.

D.—Je dois me marier vers la mi-octobre. Est-ce qu'il serait préférable de porter un manteau d'hiver ou un costume tailleur ? Nous nous marierons de bonne heure et partirons immédiatement après pour voyage. Est-ce mieux alors de porter un manteau plutôt qu'une robe longue ?

2.—Mon futur mari aura un com-

vinaigre, 1 cuill. à table de beurre. 1 boîte de coco sucré humide. Mélangez le sirop, la mélasse, le vinaigre et le beurre. Placez sur un feu bas et brassez jusqu'à ce que le mélange commence à bouillir. Laissez bouillir jusqu'à ce qu'une goutte de sirop se casse dans l'eau froide (240° F.). Retirez du feu et ajoutez le coco. Laissez tomber de deux fourchettes sur une toile beurrée. Vous aurez 28 bouchées.

Caramel au chocolat: 4 carrés de chocolat râpés, 2 tasse cassonade brune, 1 tasse crème ou lait, 1-2 tasse sucre blanc, 1-2 tasse mélasse. Laissez cuire tous ces ingrédients après les avoir bien mélangés, jusqu'à ce que vous obtenez une boule ferme dans l'eau. Retirez du feu et ajoutez: 1 cuill. à thé de soda, 1 cuill. à thé de vanille, 2 cuill. à table d'eau, 1-2 cuill. à thé de sel, 1 tasse de noix. Brassez constamment et vite pendant que le mélange épaissit. Versez dans un plat beurré et coupez en carrés quand c'est refroidi.

plet bleu marine et un paletot gris. Devra-t-il porter celui-ci pour le mariage ? — FUTURE MARIEE.

R.—Ayez un costume tailleur recouvert d'un manteau d'automne, c'est-à-dire une costume trois-pièces. C'est ce qu'il y a de plus pratique et c'est chic. Pour un mariage matinal, un costume de voyage est toujours préférable.

2.—Oui, si vous êtes en costume de voyage.

Mlle YOLANDE GUIBERT, Cap-St-Jacques, Co. Montmagny, demande si quelque lectrice veut bien lui faire parvenir le numéro 4 du feuillet: Une jeune fille aux enchères.

D.—Je suis en grand deuil et je dois assister au mariage de la sœur de mon fiancé. Puis-je porter un manteau blanc avec robe, souliers, chapeau et accessoires noirs ?

2.—Suis-je tenue de faire un cadeau ? —RITA.

R.—Non. En grand deuil vous devez être tout en noir ou tout en blanc.

2.—Où.

D.—Je dois assister vers la mi-septembre à un mariage plutôt simple mais où les invités seront

On est prié de prendre note que pour attendre une réponse dans ce courrier, il ne faut pas demander de questions légales; il ne faut pas demander d'adresses commerciales; il ne faut pas demander de changements de correspondances, de chansons, pas de solutions à des concours; il faut écrire lisiblement, proprement; il faut ne pas poser plus de deux questions à la fois; il faut ne pas attendre à une réponse personnelle — les conditions actuelles du travail imposent cette restriction à la rédaction du courrier; il faut adresser les lettres à: Claire, Le Soleil, Québec. Les lettres envoyées à toute autre adresse ne recevront pas de réponse. On est également prié de choisir un pseudonyme court. Le courrier est un service gratuit que LE SOLEIL est heureux d'offrir à ses lectrices et lecteurs.

de bon goût. Que me conseillez-vous de porter pour être bien mise? Je suis petite, brune et j'ai le teint assez blanc ? — FRANCE.

R.—Portez un costume noir ou de ton sombre et un chapeau élégant.

D.—Le frère de mon ami doit se marier à la mi-septembre. Suis-je obligée de lui faire un cadeau. Comme il ne demeure pas dans la même ville, comment dois-je le lui faire parvenir ?

2.—Est-ce qu'une robe de chiffon bleu marine avec des accessoires de même ton et des gants blancs conviendrait pour ce mariage ? — UNE QUI AIMERAIT SAVOIR.

R.—Envoyez par la poste, ou faites envoyer par la maison où vous l'achèterez, un petit cadeau à la fiancée.

2.—Vers la mi-septembre on verra plutôt du noir et des nuances d'automne que du bleu marine mais votre toilette conviendrait tout de même.

D.—Voulez-vous, s.v.p. publier le mode de préparation pour faire disparaître les poils follets avec de la cire épilatoire ? — LILAS.

R.—Au sujet de la cire épilatoire, voici: Pour la figure, quand on ne peut avoir recours à l'électrolyse qui fait disparaître à jamais la racine, il vaut mieux se servir de cire épilatoire plutôt que toute autre chose. Ces cires épilatoires se vendent dans les pharmacies. Elles n'empêchent pas la croissance des poils mais elles ne les font pas devenir durs et épais comme la pince et à plus forte raison le rasoir. Elles n'endommagent pas la peau non plus. Certaines peaux très sensibles sont brûlantes et irritées pendant 15 ou 20 minutes après l'opération, mais la peau redevient ensuite normale et petit à petit elle s'habitue et réagit moins violemment. Cependant, pour la première fois, il est sage d'essayer l'effet sur un tout petit point, car chaque peau est différente de sa voisine et ce qui réussit à l'une peut faire du tort à l'autre.

Le procédé: il faut faire fondre la cire lentement. Quand elle est comme une crème épaisse, on l'applique avec le dos d'une cuiller. Aussitôt qu'elle est assez ferme, il faut l'arracher vite et sans hésitation. On peut faire une deuxième application si nécessaire, ce qui est toujours défendu pour les pâtes épilatoires.

On peut remettre la cire dans sa boîte et s'en servir plusieurs fois jusqu'à ce qu'elle craque et se brise quand vous l'enlevez de dessus la peau. Elle a alors perdu sa vertu et n'est plus bonne qu'à jeter au panier. Un gâteau de cire peut durer un an si on s'en sert une fois par semaine. Suivez bien les indications données sur le paquet.

Si vous avez une surabondance du système pileux, voyez un spécialiste. Les crèmes et pâtes épilatoires sont dangereuses car on ne connaît pas toujours leurs formules et il en est quelques-unes qui contiennent de l'acétate de thallium (poison à l'at.), et la plupart sont composées de sulfates, de barium, de calcium ou de sodium, qui peuvent causer des brûlures et des irritations graves de la peau. C'est pourquoi il ne faut jamais s'en servir pour la figure.

CLAIRE.

Le coin des idées....



Le chocolat chaud retrouve de plus en plus sa popularité comme breuvage. Pour bien le réussir, faites d'abord un sirop avec le sucre, le chocolat et l'eau. Laissez bouillir environ trois minutes, pas plus, ajoutez le lait, un soupçon de sel et quelques gouttes de vanille. Bâtez ensuite vigoureusement avec le battant à œufs puis servez.



Pour enlever des taches blanches sur les meubles on se sert d'un peu d'ammoniaque sur un linge. On polit ensuite le meuble avec du poil à mouliner.



Lorsque vous faites cuire du blé d'Inde, observez cette méthode. Faites d'abord bouillir l'eau, ajoutez une cuillerée à table de sucre et mettez ensuite le blé d'Inde. Lorsque le tout bout, laissez cuire cinq minutes, ni plus ni moins. De la sorte le blé d'Inde conservera toute sa saveur.



La pâte à dent nettoiera parfaitement les bijoux de qualité ordinaire qui ont terni.



Lorsque vous ouvrez une boîte de lait, versez-le dans un bocal en verre. Enlevez ensuite l'étiquette et fixez-la autour du bocal avec un élastique. S'il est sûr, vous pouvez l'employer sans crainte pour la pâte, particulièrement pour les petits biscuits à la crème sûre.



La gomme à mâcher peut facilement être enlevée en frottant un morceau de glace jusqu'à ce qu'il ne reste rien de la tache.

LA FEMME A SON FOYER

La maison

Modernisons la salle à manger

Vous souhaiteriez, madame, moderniser une salle à manger, vous jugez banale, sans personnalité, et modifier son aspect général de façon à lui donner, autant que possible, l'allure d'un studio, c'est-à-dire d'un endroit ne paraissant pas exclusivement réservé aux repas, mais faisant office de lieu de réunion pour la famille et aussi de lieu où l'on peut recevoir, où l'on se met à l'aise pour causer, lire et travailler.

Ce sont là, en effet, tous les avantages que l'on réclame au moderne studio.

Néanmoins, vous êtes résolue à conserver les meubles qui s'y trouvent. En ménagère économe et sage, vous avez jugé qu'en ce moment l'achat d'un mobilier nouveau serait, pour votre bourse, une dépense trop considérable. C'est donc sur les détails de l'installation, les tentures, la disposition des meubles que vous portez les transformations que nous proposons de faire. Examinons d'abord la pièce dont l'aménagement ne vous satisfait pas. Elle est de belles dimensions, légèrement rectangulaire, éclairée par deux grandes fenêtres. Tout cela est parfait et va faciliter notre tâche.

Ce qui, en entrant, frappe tout d'abord le regard, c'est le buffet placé face à la porte. Il est de modèle très courant, la partie supérieure vitrée et garnie de vaisselle, reliée par des colonnettes à la partie inférieure aux portes pleines. Il porte d'un dessus de broderie anglaise sur lequel sont disposés des tasses; servant de fond, un grand plateau ovale de métal blanc.

Le centre de la pièce est occupé par une grande table rectangulaire qui recouvre un tapis d'étoffe brochée à franges. Six chaises sont bien sagement rangées contre les murs. Aux fenêtres, des rideaux de gulpure blanche et des doubles rideaux de reps bordés de pompons et retenus par des embrasses à glands et passementerie.

La tapisserie murale est vert sombre, à ramage. Deux natures mortes — "simples chromes" — vous ont avoué — nous présentent le spectacle, la première d'un lièvre infortuné, victime d'un chasseur adroit, suspendu par les pattes de derrière au-dessus d'un chou frisé de tomates rubicondes; la seconde, de deux perdrix également pitoyables, accrochées à un cliou et dont le bec vient affleurer des grappes de raisins.

Evidemment, c'est bien là le type de la salle à manger classique, sans fantaisie. Nous allons donc nous appliquer à la modifier, tout en l'égayant, en lui donnant un cachet personnel.

Pour commencer, voulez-vous, changeons de place le buffet qui occupera désormais l'espace libre entre les deux fenêtres et sera, par conséquent, à contre-jour. La vaisselle rangée sur les rayons, les tasses seront enfermées dans les bas, invisibles par conséquent, sauf quelques pièces de choix qui pourront demeurer. Ajoutez-y divers bibelots, voire même quelques livres joliment reliés pour donner l'impression d'une vitrine. Enlevez aussi le dessus de buffet en toile brodée — vous le convertirez en sapperon pour le thé — et, à la place des tasses, du plateau de métal, disposez plusieurs volumes, maintenus par un "serre-livre" moderne: animaux stylisés, boules de chromé, blocs de cristal, etc.

Supprimez deux des chaises: vous les metrez dans votre antichambre où il sera facile d'aller les chercher quand vous aurez des convives à votre table.

En revanche, vous pouvez installer un gentil canapé-divan, tendu de crétonne foncé ou d'une étoffe unie de ton gai, convenant à la tenture murale, car, bien entendu, le triste papier foncé aura été remplacé par un autre clair, agréable aux yeux et beaucoup plus dans le goût actuel.

Au-dessus du divan, une étagère garnie de livres.

Il faudra aussi s'occuper des fenêtres: les petits rideaux de gulpure céderont la place à d'autres rideaux, ou à un store en voile écri, en fillet ou en crochet d'art. Supprimez les lourds doubles rideaux aux embrasses compliquées et échangez vos fenêtres de chutes de tissu tombant tout droit.

Enlevez aussi le tapis de la table. Le bois du chéne massif mérite de rester apparent. Vous disposerez dessus un centre, rond ou carré, de grosse toile brodée en laines de couleur de motifs géométriques. Sur le centre de table, une poterie garnie de quelques branches fleuries, amusantes de forme et de ton, sera d'un agréable effet.

Que nous reste-t-il encore à faire? A jeter, ça et là, sur les chaises et le petit divan, quelques coussins, à glisser sous la table une cartouche s'harmonisant aux tentures. Ah! N'oublions pas d'exiler au grenier les deux "natures mortes" avec leur large cadre de plâtre moulé et doré. Elles seront avantageusement remplacées par quelques belles gravures reproductions de toiles célèbres, paysages ou de fraîches aquarelles simplement certonnées d'une baguette de chromé ou de étroite bande de papier du sous-verre.

Et maintenant, madame, si vous jugez que vous vous êtes montrée assez raisonnable pour vous permettre une acquisition qui complètera le nouvel aménagement, je vous conseille de faire l'achat d'un fauteuil moelleux de lignes modernes qui, tout en lui apportant une note appréciable de confort, achèvera de donner un aspect de studio à votre ancienne salle à manger, heureusement transformée et modernisée.

L'infusion de feuilles sèches de Vigne est un remède précieux contre les maux d'yeux invétérés.

Les sacs qui accompagnent nos costumes d'automne



La mode à Paris
La ligne "fin de siècle"

Chez Molyneux

Chronique de Rachel Gayman
Paris, (PC-Havas) — Tout en demeurant fidèle à la silhouette créée — un étroit fourreau légèrement drapé devant la taille et prenant un peu d'ampleur dans le dos — Molyneux y apporte cette saison quelques variantes qui renouvellement complètement son aspect. Il emploie d'abord beaucoup de nouveaux tissus, les uns très souples, les autres plus lourds et parfois même mi-rigides; selon la tenue, la toilette paraît suivre la ligne traditionnelle du couturier ou bien se rattacher au style de la fin du XIX^{ème} siècle tel que le peignirent Monet, Degas et surtout Toulouse-Lautrec. Particulièrement caractéristique de cette tendance, est une série de robes du soir en velours noir ou en satin duchesse qui, très ajustées devant, et largement décolletées en carré, sont munies de manches trois-quarts très bouffantes près des épaules et dont le dos, à partir de la taille, s'engage en longue traîne pointue ingénieusement garnie de pous, bouffants, volants retournés avec une grande fantaisie.

Pour les autres robes de ligne plus simple, et généralement faites dans des tissus en même temps lourds et souple — crêpes à gros reliefs brodés de fils métalliques, lamés, satins brochés, velours frappés, grèges — l'élément de nouveauté est apporté soit par des broderies très colorées et des ouvrages d'inspiration japonaise qui en garnissent l'encolure, soit par les vêtements qui les complètent: jaquettes courtes ou manteaux droits trois-quarts, taillés dans des tissus écossais de coloris très vifs et richement brodés également de motifs japonais ou l'on trouve associés des girlandes, des perrières de toutes les couleurs avec des arabesques très compliquées de soie ou de métal.

On retrouve des décorations japonaises sur maintes robes de ville sur lesquelles, en motifs plus simples, se dessinent des colliers de pierres au pied de l'encolure des plus sobres robes noires. Les vêtements courts complétant ces toilettes sont en lainage de couleur; le rouge assez vif pour celui des vareuses, la gamme des violets empruntés aux cyclamens et fuchsias, le rose florentin et un nouveau ton appelé bleu "Picasso" sont les nuances le plus souvent utilisées. Parfois deux tonalités de même gamme, plus rarement deux coloris contrastés, sont combinés en diagonale pour souligner la minceur de la taille.

Le capotage des manteaux du jour et du soir est encore un trait distinctif de cette collection — encore un détail des années 1890 — mais loin d'affecter l'apparence vieillotte ou surannée, il paraît tout nouveau parce qu'il est interprété sous une forme nouvelle: les jaquettes noires très simples qui accompagnent des robes noires unies sont munies d'une doublure capitonnée de couleur vive, les tailleurs, de satin cerise. Aucun détail de couleur ne venant s'y ajouter, cette harmonie est d'une suprême élégance.

La fourrure elle-même est traitée suivant cette méthode: les manchons sont entiers et un superbe trois-quarts de Breitchuants noir voit ses ombres et ses moirures naturelles accentuées par ce travail préalable. Les chapeaux combinés par Molyneux pour compléter ses dernières créations sont également inspirés de la fin du XIX^{ème} siècle. Tout petits, ils sont très abondamment garnis de fleurs et de rubans comme jadis. Ils sont placés en avant sur le front, leur calotte minuscule maintenue en équilibre sur un chignon de boucles haut relevées couronnant la tête. Et ils disparaissent presque sous les nuages légers des très longues voilettes de couleur qui en estompent les détails.

Pour remédier aux taches humides que laissent sur nos tables ou nos fenêtres les jardinières qui contiennent nos plantes d'appartement il est bon de plonger les pattes du vase ou le fond dans la paraffine.

En cuir souple, parfois drapés, hauts, garnis d'anses et ornés de monogrammes dorés, presque tous les sacs sont noirs.

A gauche, sac en forme d'ombrelle garni d'un monogramme d'or; ci-dessous, le sac enveloppe, en cuir noir; à droite, deux sacs carrés, ornés de monogrammes nouveaux.



Carrières féminines Il faudrait organiser les loisirs

C'est ce que prétend Miss Haslett, directrice d'une grande association d'électricité.

Londres, C.P. — L'une des femmes les plus occupées de la Grande-Bretagne est peut-être Miss Caroline Haslett qui a déjà assisté à dix-huit conventions depuis le début de l'été et se rendra à deux autres dans le cours de septembre.

Elle s'est rendue par avion à Budapest où elle a pris part au congrès de la Fédération Internationale des Femmes d'affaires et de professionnelles; puis de là elle a atteint Vienne où elle a représenté l'Association anglaise de l'Électricité à la conférence mondiale de l'électricité qui s'est tenue récemment dans l'antique capitale de l'Autriche.

Au congrès de Budapest, Miss Haslett a affirmé que le premier problème à régler, c'est celui des loisirs. "Il faut absolument, dit-elle, découvrir un genre de travail qui permettra à la femme d'avoir des loisirs". A la fois sensible et directe, élégante et belle, Miss Haslett est le type de la femme d'affaires qui possède une vision saine et large des choses. Elle est actuellement directrice d'une vaste compagnie d'électricité en Angleterre.

"Les loisirs sont absolument nécessaires", déclare-t-elle, "parce que les gens qui vivent exclusivement pour leur travail ont une tendance à être déséquilibrés. Je goûte une précieuse détente lorsqu'une soirée de liberté me permet de travailler dans mon jardin. Aux fins de semaine, lorsque la chose est possible, je me rends à ma maison de campagne et même là une vie aussi différente que possible de ma vie sociale de Londres et de mon existence de femme d'affaires: je porte de vieux vêtements, et je prends des bains de soleil et des bains de mer et je travaille dans mon jardin".

SECRETS

Nettoyage des tapis clairs. — Mettre dans 1 pinte d'eau trois cuillères à soupe d'ammoniaque. Bien agiter. Passer ce liquide sur le tapis à l'aide d'une éponge et essuyer aussitôt avec un chiffon. Ce procédé a non seulement l'avantage de nettoyer les tapis, mais aussi les couleurs.

Lavage des boiseries peintes. — Saviez-vous qu'une forte infusion de thé (deux bonnes cuillères à soupe) diluée dans 1 pinte d'eau bouillante, fait une excellente lessive pour nettoyer les boiseries peintes? Vous les lavez ainsi avec une grosse éponge, lorsque votre thé est froid, puis vous essuyez avec un linge fin.



Nos tout-petits Apprendre à lire

Une nouvelle méthode

Est-il besoin d'apprendre à une maman comment on enseigne la lecture? Il semble que ce soit chose facile, puisque toutes, ou presque, se sentent capables de le faire. Les enfants qui savent lire en arrivant à l'école sont nombreux; le malheur est que, la plupart du temps, ils ne savent que cela, et que cet enseignement familial ne les dispense pas de suivre la classe de débutants.

Que dire sur une question que vous connaissez toutes? D'abord, ce n'est qu'un petit enfant qui apprend à lire trop tôt; cela ne lui sert à rien, au contraire.

Faire lire un bambin qui est incapable de se représenter ce qu'il lit est un non-sens; le grave inconvénient de cette méthode imprudente est de faire croire à l'enfant qu'il comprend et de substituer à sa connaissance vivante du monde une connaissance verbale et décolorée.

L'enfant ne doit jamais lire avant l'âge scolaire; jusque-là il s'exercera avec beaucoup plus de fruit à observer des objets ou ses images et ses jeux seront la meilleure préparation à l'enseignement abstrait qui lui sera donné plus tard.

Somme-nous en présence d'un petit élève de cinq à six ans, suffisamment développé pour qu'il soit question de commencer à l'instruire, comme on le fait à l'école? Pour lui, les méthodes ne manquent pas, et vous réussirez avec de la patience, à lui faire franchir en quelques mois les étapes de l'étude des lettres, des syllabes, des mots, qui le conduiront à la lecture courante. Pourtant ce sera souvent fastidieux; les difficultés de la lecture n'ont jamais passionné personne — et vous risquez d'avoir du mal à faire passer l'enfant du stade de la lecture machinale à celui de la lecture intelligente.

Si vous mesurez l'importance du problème et que vous voulez, au prix d'un effort, sortir de la routine pour tenter quelque chose de neuf et de mieux adapté à la compréhension enfantine, vous essayez la méthode globale. Partant du principe que l'enfant saisit l'ensemble avant de discerner les parties, la phrase avant les mots, les mots avant les syllabes, les syllabes avant les lettres, la méthode globale agit au rebours de ce que l'on avait toujours fait. Elle met l'enfant en présence de mots sans jamais les lui faire décomposer: un mot usuel, écrit sur un carton, est proposé à l'enfant en même temps que l'image qu'il désigne; l'enfant est invité à photographier dans sa mémoire le dessin global du mot; cet exercice est répété pour un ou deux autres mots, après quoi l'enfant joue à accoupler chaque image avec le mot qui l'exprime. L'enfant enregistre vite les mots; chaque leçon d'un quart d'heure environ lui en fait acquiescer quatre à six au début.

Dès que possible on compose avec les mots connus des textes faciles et intéressants, parce qu'ils se rapportent à la vie du petit élève. Très vite le bambin découvre ainsi l'utilité de la lecture; il aime ce jeu et s'y applique. Instinctivement, et par un processus analogue à celui de l'apprentissage du langage l'enfant remarque que les sons semblables et de même nature se retrouvent dans les mots; il découvre un beau jour qu'il lit couramment.

Vous appliquerez la méthode globale soit à vous servant des cartes imprimées que vendent à cet effet les éditeurs gagnés aux méthodes nouvelles, soit en fabriquant vous-même votre matériel à l'aide de catalogues dont vous collerez les images sur des cartons.

La bonne acheteuse Comment se font vos tapis

On lira avec plaisir cet article intéressant paru dans "L'Ovale", revue trimestrielle de Canadian Industries Ltd.

En achetant un tapis, il est essentiel de songer qu'il partagera longtemps votre existence. Vos yeux verront en effet chaque jour son dessin qui continuera de plaire à condition de ne pas devenir monotone. Qu'un détail de ce dessin tire l'oeil, qu'une couleur trop crue retienne chaque fois l'attention et le pauvre tapis devient une hantise.

Comme la musique et la littérature classiques, les beaux modèles de tapis restent immortels. En cinq mille ans, la civilisation n'a rien trouvé mieux que le tapis pour recouvrir les planchers; le tissage mécanique n'a pas apporté une seule amélioration basique aux dessins ou aux couleurs des tapis d'Orient. Sauf pour satisfaire à certaines fantaisies occasionnelles, comme la demande de motifs égyptiens qui suivit la découverte du tombeau de Tut-Ank-Ammon, ou celle, plus régulière, de dessins modernes, les manufacturiers de tapis s'inspirent encore fortement des chefs-d'oeuvre de l'ancien Orient. L'industrie de la tapisserie, qui s'est lentement vulgarisée de par le monde depuis l'apogée de Ninive et de Babylone, n'a subi à vrai dire qu'une seule importante modification: la création de procédés de manufacture qui permettent de reproduire les chatoyants coloris et les dessins immortels des tapis d'Orient pour un prix considérablement inférieur. Jusqu'à l'avènement des puissants métiers, en 1841, tous les tapis se tissaient à la main. L'invention de machines automatiques a fait avancer rapidement sur la voie du progrès. Aujourd'hui, le tapis de fabrication canadienne qu'on achète à un vil prix, est tout aussi bon que ses ancêtres, laborieusement confectionnés derrière les murs crépis d'un village persan, turc ou caucasien, pour orner une mosquée ou le palais du sultan.

Le dessin et la couleur étant les deux plus importants facteurs dans l'industrie des tapis, formés d'une seule pièce, et des carpes, composées de plusieurs laines, le dessinateur et le chimiste en teintures sont les véritables directeurs et réalisateurs de l'entreprise.

Il existe mille et une sources d'inspiration pour la création des modèles. Ceux-ci sont pour la plupart adaptés des vieux tapis d'Orient et parfois si modernisés que leur ensemble est de vert ont le plus de valeur. Les diverses nuances de rouille, de brun, de vert ont le plus de valeur, elles s'harmonisent à presque tout aménagement d'intérieur. On donne aussi des couleurs particulièrement vives aux tapis destinés aux cinémas

et autres salles peu éclairées. Les fils sont teints après avoir subi divers traitements, désinfection, épuración à l'aide d'un détergent alcalin, cardage, filage, etc. La laine domestique ordinaire ne possède pas la raideur voulue pour donner une surface plaisante et durable. Il faut donc mélanger des laines de l'Empire britannique et d'autres pays reconnues depuis longtemps comme les mieux appropriées à la tapisserie. Les manufacturiers canadiens ont des acheteurs sur les grands marchés de laine du monde, en des points stratégiques où ils se procurent, pour la production domestique, les meilleures laines à tapis. Elles viennent surtout de Mandchourie et des Indes anglaises, en gros ballots, pour être mélangées aux divers types de laines.

Les fils assortis en longueurs sont teints avec soin sous un rigoureux contrôle chimique, puis asséchés et enroulés sur des bobines destinées aux métiers. Il y a maintes sortes de tissages pour les tapis, mais on recourt surtout aux procédés Wilton et Axminster. Les tapis Wilton sont limités à six cadres de couleurs et se distinguent par leur valeur cachée, car les brins invisibles à la surface sont tissés dans le tapis. Les Axminster n'ont aucune valeur cachée, tous les fils se trouvant en surface, on peut toutefois les tisser en une variété de nuances illimitée.

Le problème mécanique d'introduire les modèles fort compliqués des tapis sur les appareils à procédé Wilton a été résolu par l'invention de Jacquard, basée sur l'emploi de patrons, ou cartons à jours. Le principe est analogue à celui du piano automatique, chaque perforation contrôlant un fil au lieu d'une note. Travaillant d'après un code, d'expressions jeunes filles perforent, dans les cartons, des milliers de trous qui correspondent aux carreaux colorés du modèle de papier. Il faut plus de 700.000 perforations pour un tapis Wilton sans coutures de 9 x 12. L'invention de Jacquard peut aussi s'adapter au procédé Axminster, mais le nombre de couleurs utilisables s'en trouve limité.

Si la majorité des tapis est due aux méthodes Axminster et Wilton, les manufacturiers canadiens emploient aussi d'autres procédés intéressants. Le tapis Chenille, par exemple, tissé sur un métier double, est considéré comme l'un des plus luxueux qui soient. On peut le tisser en n'importe quelle dimension ou même en une série de formes diverses. On en fabrique souvent à l'ordre.

1938-9-11-38

Tarzan

PAR EDGAR RICE BURROUGHS

L'INVASION



Hiyedo leva une puissante armée pour faire l'assaut de l'Empire Défendu gardé par une barrière de bêtes.



Ils escaladèrent le premier mur avec une centaine d'échelles. Puis une partie de l'armée



. . . . se forma en rangs serrés, laissant un espace entre les rangs, dans le pays désert infesté de lions.



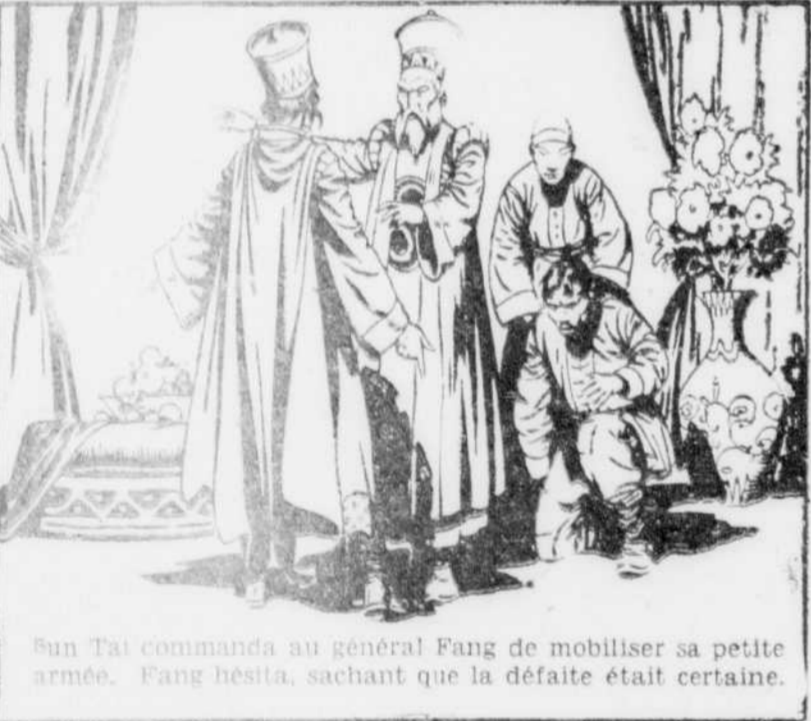
Les bêtes attaquèrent. Plusieurs guerriers moururent, mais la plupart purent passer sans aucun mal.



Une fois de l'autre côté de la barrière, Hiyedo commença une marche sans merci, tuant et massacrant tout sur son passage.



Un messager vint apporter à l'empereur la nouvelle de l'invasion des barbares.



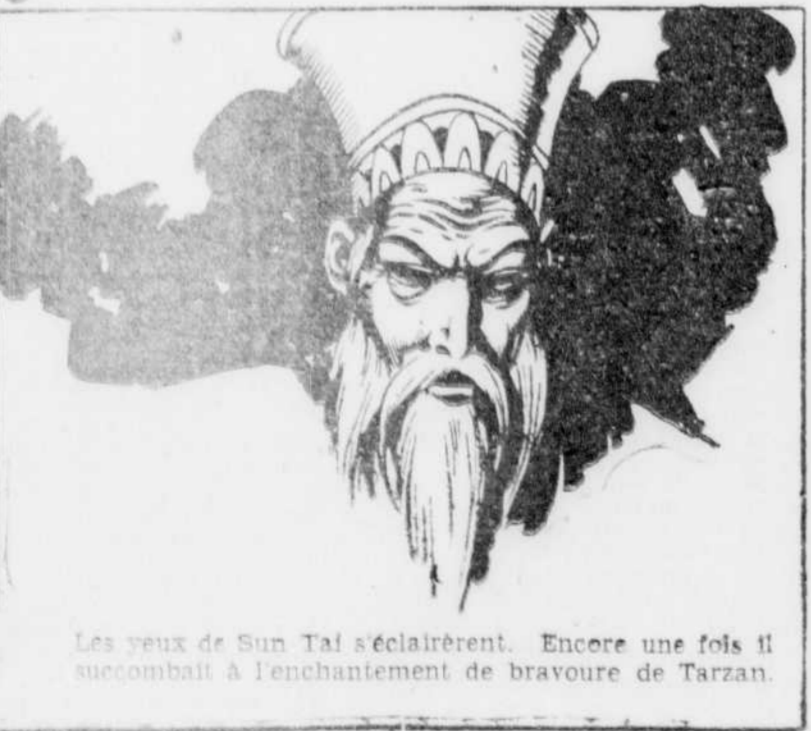
Sun Tai commanda au général Fang de mobiliser sa petite armée. Fang hésita, sachant que la défaite était certaine.



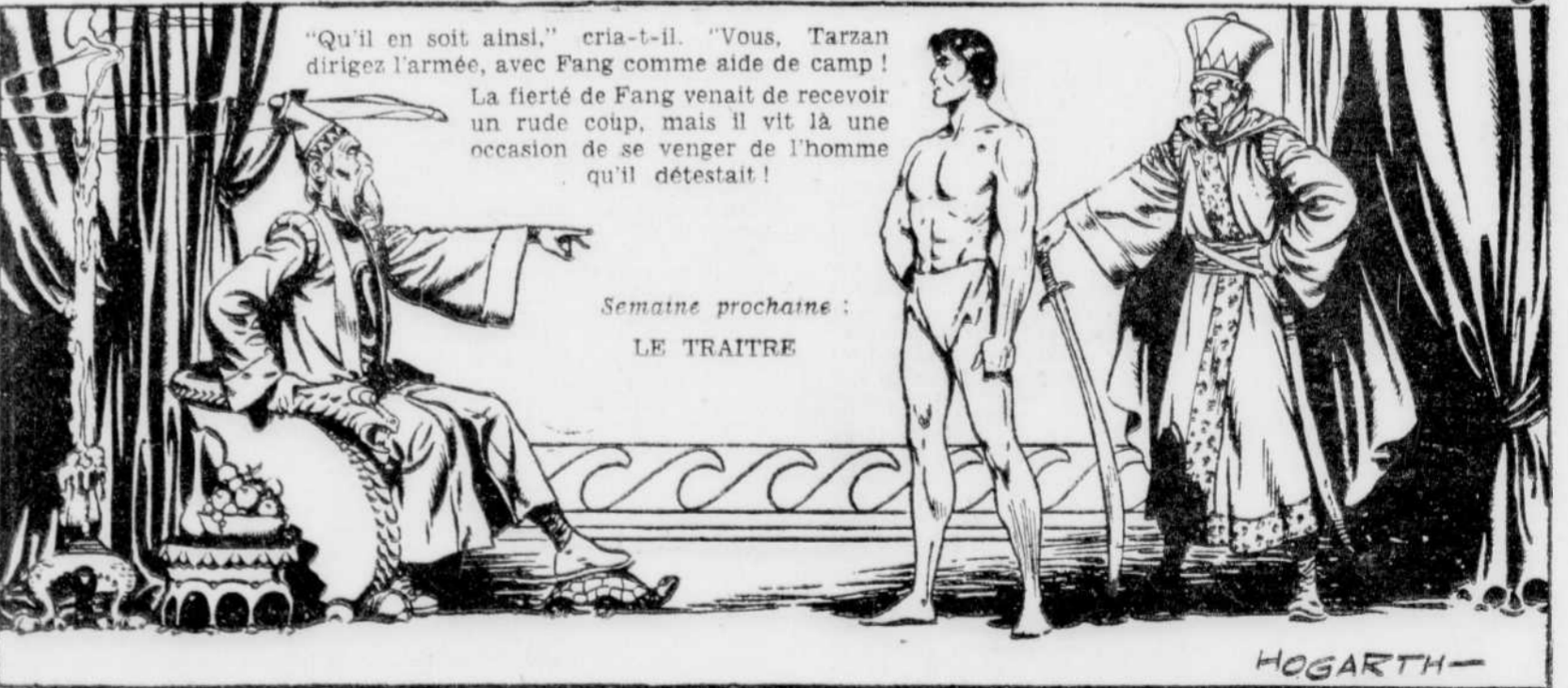
"Rendons-nous et sauvons notre patrie et nos vies," dit-il. Sun Tai réfléchit et donna tristement son assentiment.



Alors Tarzan parla et dit: "La mort est préférable à l'esclavage. Nous devons lutter."



Les yeux de Sun Tai s'éclairèrent. Encore une fois il succombait à l'enchantement de bravoure de Tarzan.



"Qu'il en soit ainsi," cria-t-il. "Vous, Tarzan dirigez l'armée, avec Fang comme aide de camp! La fierté de Fang venait de recevoir un rude coup, mais il vit là une occasion de se venger de l'homme qu'il détestait!"

Semaine prochaine :
LE TRAITRE

HOGARTH-

LE SERVICE
D'IMPRIMERIE
LE "SOLEIL -- L'ÉVÉNEMENT"

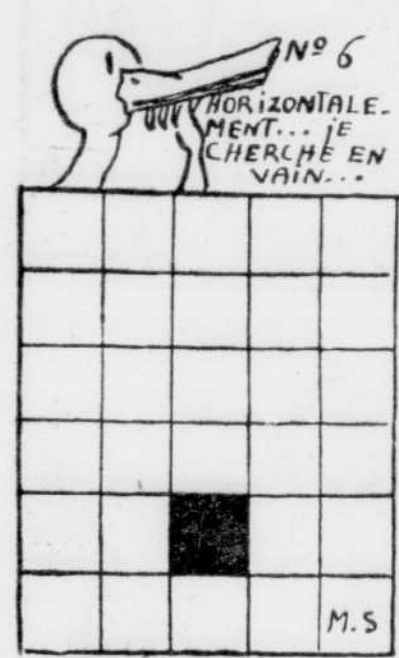
L'atelier le plus achalandé à Québec
dont la devise est "qualité dans l'exécution" - tarifs
modérés en toute occasion

Notre spécialité: LIVRES DE COMPTABILITE et leur REGLAGE

LA PAGE DES JEUNES

LES MOTS CROISES DE BÉBÉ - PHÉNOMÈNE

LOTTE SAIT COMPTER



HORIZONTALEMENT
 I. — Au pluriel, femelle du rat.
 II. — Poème dramatique mis en musique sans dialogue parlé.
 III. — Au pluriel, de couleur entre jaune, roux et noir.
 IV. — Au pluriel, dans la mythologie Scandinave, génie aérien qui symbolise l'air, le feu, la terre etc.
 V. — Note de musique — Pron. de la 3^{ème} pers. des deux genres et des deux nombres.
 VI. — Bébé-Phénomène n'aime guère reconnaître les siens.
VERTICALEMENT
 I. — Prénom masculin.
 II. — Dans l'opéra.
 III. — Doublez-moi et vous aurez l'onomatopée figurant le bruit de l'explosion motrice dans les automobiles à pétrole — consonne.
 IV. — Prénom masculin.
 V. — Belle croûte qui sert à jeter l'eau hors des embarcations. (au pluriel).

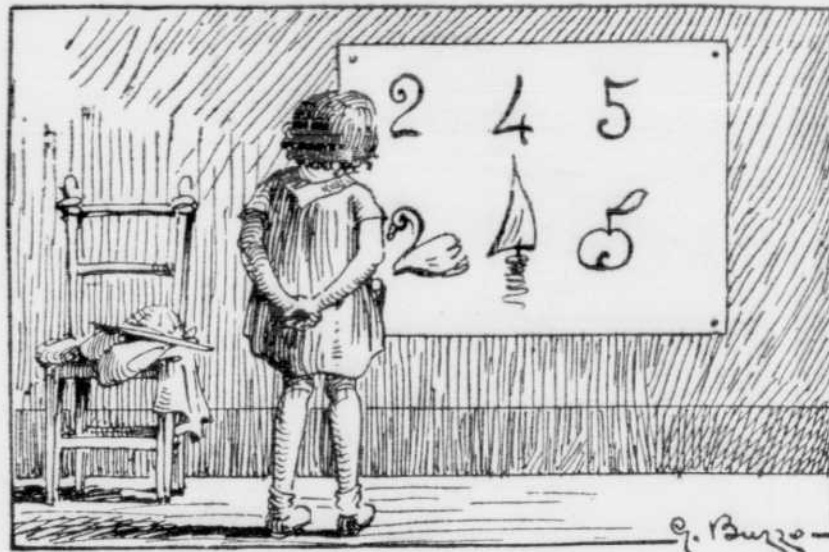
SOLUTIONS

MOTS CARRÉS

J A N E S
 A N E S S E
 E S S E

CHARADE

MENSONGE



— Voyons ! Lotte !... Deux et deux ?
 — Cinq ! répond tranquillement Lotte, en suivant le voi oblique d'un moucheron.
 — Cinq ? Lotte ?
 — Six alors, si j'aime mieux...
 — Petite bête ! Deux et deux font quatre.
 — Pourquoi ? Pourquoi... parce que c'est ainsi.
 — C'est bien ça, grogne Lotte, mais si on voulait ça ferait six.
 — Assez de bêtises, Lotte ! Je vais me fâcher.
 Alors, Lotte — recourus aux grands moyens. Elle ouvre une bouche ronde comme une cuillère, met les poings dans ses yeux et hurle, hurle de tel sorte que le chat noir a un soubresaut et s'enfuit, après un éclair d'indignation et ses yeux or.

Et voilà grand frère Max qui trace un 2, un 4, un 5...
 — Tu penses que c'est un 2. Pas du tout, c'est un cygne... un 4... ah ! ah ! c'est un petit bateau... un 5... attention, voici un... pomme rouge excellente.
 Médusée Lotte murmure :

Et c'est ainsi chaque jour à l'heure de la leçon de Lotte. La lectrice, passe encore.

Lotte aime tellement les histoires, qu'elle est archi-pressée de pouvoir en lire elle-même, parce que « écouter à la fin, c'est embêtant ». L'écriture, parlez-moi de ça ! C'est amusant de tremper son porte-plume dans l'encrier jusqu'au manche et d'avoir tout d'un coup les doigts violets. Mais les chiffres ! les abominables, les stupides chiffres ! À quoi ça sert d'abord ? Est-ce que dernièrement Lotte n'a pas entendu sa maman dire, parlant d'un de ses amis : « Elle n'a qu'un des chiffres à la bouche, c'est intolérable ! » Alors ? Il faudrait être logique. D'ailleurs, c'est bien simple, Lotte a décidé de ne pas apprendre cela, et lorsqu'elle a décidé quelque chose.

— Regarde donc, Lotte ?
 — Sans rien perdre de sa dignité, est-ce que Lotte peut arrêter soudainement comme ça de hurler ?
 Grand frère Max déploie une feuille immense et la... au mur.
 — Regarde bien. Tu crois qu'on te montre des chiffres ? Pas du tout, ce sont des fruits, des choses.
 — Des fruits... des choses ?
 — Absolument ! La preuve...

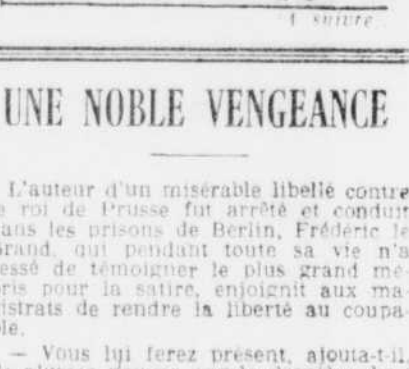


— Un deux... un quatre... un cinq. Puis, tout d'un coup.
 • Elle n'est pas rouge la pomme !
 — Tu la colorieras toi-même ; et dans la voile du bateau tu passeras un peu de rose, dans l'aile du cygne, un peu de blanc.
 Lotte est ravie. Elle danse, enlève ses

Représentation unique

Aimez-vous le cirque ? Marcel en raffole. Depuis que des affiches placardées un peu partout annoncent une « représentation unique », le petit garçon ne tient plus en place. C'est ce soir que toutes les merveilles annoncées vont avoir lieu.
 — Puisque tu as si grande envie d'aller au cirque, dit papa, je te donnerai les 5 francs nécessaires ; à condition que tu aches ton ouvrage avant.
 Marcel se dépêche joyeusement.
 — C'est bon. Va porter ceci chez ton oncle. C'est très pressé. Ne flâne pas.
 — Oh ! non papa.
 — Ton oncle a besoin de ceci avant 5 heures. Hâte-toi.
 Marcel part en chantant. Mais cent mètres plus loin, il tombe en arrière devant une affiche du cirque. Au lieu de passer son chemin, le petit garçon s'arrête, pose son paquet, et les mains dans les poches entreprend la lecture ébriante.
 Oh !... il y aura un chien qui compte jusqu'à cent... Ah ! onze chevaux blancs sautent sur la piste ! Et le jongleur ! Et les équilibristes ! Dans un grand cirque et il aura un maillot blanc semé d'or pour galoper sur un poney. Et puis, plus tard, à son tour, il... ciel ! six heures sonnent ! Alors il est là depuis plus d'une heure ! Pas possible ?
 Hélas... c'est vrai... Et je crains fort que mon ami Marcel n'ait contemplé qu'en rêve les splendeurs de la représentation unique...

MÉDOR ET MATOU (par Pierrot Lapierre)



— Vous lui ferez présent, ajouta-t-il, de plumes fleuves, car la dernière dont il s'est servi est assez mauvaise.

L'AUTOMNE

Tout se tait... Le soleil fait mine d'échapper, l'horizon dans une apothéose, le ciel, de gaze safranée, les fonds jaunes, Est semé de clartés, rouge, orange et rose.
 Minuscule, un bassin rouillé, en pierre froide Retient son eau givrée que le soir engourdit. Et qui s'endort, transie, dans cette couche froide, Jusqu'au réchauffement du soleil de midi.
 Des sapins et des ifs jettent leur tâche (souvent) Une naïade enfant qui préside une coupe. Profite son sujet, ombre parmi les ombres, À la base l'éclat d'une mousse quelconque
 De ses doigts, finement sculptés, un filet d'eau, Rapide et sifflant en cascade se roule. Pour flâner dans du lierre, en dessin de trièdre, Et se joindre au ruisseau, tout cahotant, qui roule (roule)
 (Envoi de C.C. Dufour).

souliers en signe d'allégresse et les jette au plafond.
 Du doigt elle montre les trois dessins :
 — Deux ! quatre ! cinq ! crie-t-elle, sans se tromper.
 Grand frère Yves est ravi.
 — Tu n'as rien dit aux félicitations, d'un ton modeste. Peut-être n'est pas malin ! Il suffit de savoir intéresser Lotte.
 Mais voilà que le lendemain, en classe, Lotte est appelée au tableau noir.
 Les cinq premiers chiffres sont tracés :
 — Somme-les, Lotte ?
 Et la petite, sans hésiter :
 — Y en a deux que j'sais pas. Mais c'est le cygne, ça le bateau, et ça la pomme rouge !
 Ah ! quel succès !
 MARC SOLLIES.

CHOSSES CURIEUSES — MAIS VRAIES —



UN CUBE DE PLATINE HAUT DE TROIS CENTIMÈTRES EST SUFFISANT POUR FABRIQUER 80.000 KILOMÈTRES DE FIL TRES FIN... ET ON POURRAIT AVEC CE FIL, FAIRE DEUX FOIS LE TOUR DE LA TERRE !



À VICTORIA (COLOMBIE BRITANNIQUE) UN ROCHER QU'ON APPELLE LE ROCHER MUSICAL, POSSEDE L'ÉTONNANTE PROPRIÉTÉ D'ÉMETTRE DES SONS, AU LEVER DU SOLEIL !



PAUVRE BLAISE

— Par —
 La comtesse de Ségur

No 27
 Les domestiques demandèrent la permission de serrer la main de leur jeune maître, Jules courut à eux et leur prit les mains à tous avec effusion. Il était heureux, il se sentait le cœur léger.

même, il n'en avait jamais souffert comme en ce jour où tout était changé en lui.
 Il prévoyait les luites de tous les jours, les scènes, les reproches qui devaient à l'avenir empoisonner sa vie. Le bonheur si nouveau et si pur qu'il avait goûté entre Jules et Blaise.

Sa mère n'avait encore rien dit. Aux premières paroles de Jules, elle s'était sentie courroucée contre ce qu'elle trouvait être une humiliation ridicule. A mesure qu'il parlait, l'accent sincère de ses paroles la touchèrent, mais sans la disposer à approuver cet aveu public de ses fautes. Elle en voulait au pauvre Blaise, cause bien innocente de cette confession, et lorsqu'elle le vit dans les bras de Jules et puis du comte, le mécontentement reprit le dessus et elle resta froide et immobile, retenant Hélène, qui avait voulu se précipiter dans les bras de son frère et qui pleurait à chaudes larmes.

Il réfléchissait avec une peine profonde à cette situation inattendue, quand il se sentit serrer dans les bras de Jules en même temps que ses mains étaient effleurées par les lèvres de Blaise; les pauvres enfants pleuraient, car ils préoyaient une séparation; Blaise sentait qu'il redeviendrait pauvre Blaise.

Les domestiques sortirent en jetant à Jules des regards d'affectueuse admiration, ils ne parlèrent pas d'autre chose toute la soirée; plusieurs d'entre eux furent assez profondément touchés pour changer complètement de vie et pour devenir d'honnêtes et fidèles serviteurs.

Malgré tous les efforts de tante Amélonde et de ses associés, les affaires vont de plus en plus mal au parc zoologique...

« Papa, me permettez-vous d'embrasser ce bon Blaise, qui a été la cause première de tout ce bien ?
 — Certainement, ma fille, ma chère Hélène; embrasse-le; il doit être pour toi un second frère.
 Blaise se laissa timidement embrasser par Hélène, dont il baisa la main avec tendresse.
 La comtesse s'était levée avec colère, et, s'approchant d'Hélène, elle la retira violemment en disant :
 « Vous oubliez, Hélène, que c'est un fils de portier que vous vous permettez d'embrasser sous mes yeux. Je n'entends pas que cette scène ridicule se prolonge plus longtemps; venez, Hélène, suivez-moi, et laissez votre père et votre frère faire leur ami et leur confident de ce garçon sans éducation.
 Le comte regardait sa femme avec douleur et pitié.
 — Julie, lui dit-il, malheur à l'ingrat et à l'orgueilleux !
 — Malheur aux intrigants et aux sottis ! » répondit-elle en quittant la chambre et entraînant Hélène.
 Le comte retomba sur un fauteuil, le visage caché dans ses mains. La nuit fut orgueilleuse de sa femme le navrait. Il lui avait toujours reproché de la sécheresse et du manque de cœur; mais, sec et égoïste lui-

« Cette nuit, nous allons lâcher discrètement Brutus-le-Lion, dit Frimousset. Tous les journaux parleront de cette fugue... Et notre jardin zoologique sera définitivement lancé... »
 « AMOINS QUE LE PÈRE LUTURQUA EN AIT FAIT UNE GIBILOTTE ! »
 « IL A PU ÊTRE EMMENÉ TOUT SIMPLEMENT À LA FOURRIÈRE »
 « PEUT-ÊTRE AT-IL RÉGAGNÉ LE SAHARA DIRECTEMENT ? »
 Le lendemain, dans les journaux du matin, rien... Dans Paris-Midi, rien... Dans les journaux du soir, rien... Tante Amélonde et ses amis commencèrent à être très inquiets sur le sort de leur lion...

se depuis environ un mois était permis de passer mes après-midi avec Blaise et avec vous ?

Le comte
 Jules a raison, Blaise; nous admettons que nous soyons quittes envers toi, ce qui n'est pas et ne pourra jamais être; nous souffrirons toujours dans notre affection pour toi, d'abord en nous trouvant souvent privés de ta présence, ensuite en ne sachant méconnaître par celle qui devrait l'apprecier mieux que tout autre.

Le comte
 Jules a raison, Blaise; nous admettons que nous soyons quittes envers toi, ce qui n'est pas et ne pourra jamais être; nous souffrirons toujours dans notre affection pour toi, d'abord en nous trouvant souvent privés de ta présence, ensuite en ne sachant méconnaître par celle qui devrait l'apprecier mieux que tout autre.

peine que le bon Dieu nous envoie ? Cher Monseigneur le comte, je vous aime; vous le savez, avec toute la tendresse de mon cœur; mais je me résignerai à ne plus jamais voir votre visage si c'était la volonté du bon Dieu ! Hélas ! peut-être ne vous embrasserai-je plus jamais, jamais, ni M. Jules non plus !
 — Tu m'embrasseras du moins ce soir, et tant que tu voudras, mon enfant, dit le comte en se serrant contre son cœur.
 Blaise usa largement de la permission; mais la soirée était avancée; il était temps de se séparer. Blaise dit un dernier adieu à Jules et au comte et se retira en sanglotant.
 « Papa, dit Jules, vous continuerez à coucher dans ma chambre, que je vous aie toujours près de moi ?
 — Tant que tu n'auras pas repris tes forces et ta santé habituelle, je coucherai près de toi, mon cher enfant; quand tu seras tout à fait bien, je reprendrai ma chambre. Il faut s'habituer aux sacrifices, mon Jules; celui-là sera moins pénible que celui auquel nous allons être condamnés en nous privant de Blaise.
 — C'en sera un de plus, papa, dit Jules tristement.
 — Et ce ne sera probablement pas le dernier ni le plus grand, mon ami. Mais viens dire adieu à ta mère et à la pauvre Hélène, et allons ensuite nous coucher. N'oublions pas qu'au travers de notre tristesse nous avons bien à remercier le bon Dieu, toi d'avoir eu le courage de faire l'aveu public de tes fautes, moi d'avoir reçu cette consolation. Viens, mon Jules, sois aussi affectueux que tu le pourras pour ta mère, afin de lui faire voir que la pitié ouvre le cœur au lieu de le resserrer... »

Blaise
 Mon cher, mon bon Monsieur le comte, ne parlez pas de reconnaissance; après ce que M. Jules a fait aujourd'hui, la reconnaissance est toute de mon côté...

Blaise
 Mon cher, mon bon Monsieur le comte, ne parlez pas de reconnaissance; après ce que M. Jules a fait aujourd'hui, la reconnaissance est toute de mon côté...

Jules
 Non, non ! moi, je n'ai fait que réparer; toi, tu as pardonné et tu t'es dévoué avant la réparation.

XVI
 L'OBÉISSANCE
 Jules avait été reçu solemnellement par sa mère quand il alla lui dire bonsoir; pourtant elle l'embrassa en souriant.
 — J'espère, lui dit-elle, que tu retrouveras le bon sens que t'a fait perdre la maladie, et que tu ne recommenceras pas le coup de théâtre dont tu m'as gratifiée ce soir. Quant à ton nouvel ami, qui n'est pas une société convenable pour toi, je te prie d'aller dès demain lui signifier que je lui défends de mettre les pieds chez moi, chez Hélène, chez toi. Si ton père veut le recevoir, je ne puis l'en empêcher; mais je ne laisserai pas ce petit paysan s'établir chez moi ni chez mes enfants.
 Je vous obéirai, maman, répondit Jules avec tristesse, mais ce que vous m'ordonnez m'est fort pénible et m'enlève une grande consolation.

Jules
 Papa, mon cher papa, que faire maintenant ? Comment et où pourrai-je passer mes après-midi avec Blaise et avec vous ?

Jules
 Non, non ! moi, je n'ai fait que réparer; toi, tu as pardonné et tu t'es dévoué avant la réparation.

Jules
 Non, non ! moi, je n'ai fait que réparer; toi, tu as pardonné et tu t'es dévoué avant la réparation.

XVI
 L'OBÉISSANCE
 Jules avait été reçu solemnellement par sa mère quand il alla lui dire bonsoir; pourtant elle l'embrassa en souriant.
 — J'espère, lui dit-elle, que tu retrouveras le bon sens que t'a fait perdre la maladie, et que tu ne recommenceras pas le coup de théâtre dont tu m'as gratifiée ce soir. Quant à ton nouvel ami, qui n'est pas une société convenable pour toi, je te prie d'aller dès demain lui signifier que je lui défends de mettre les pieds chez moi, chez Hélène, chez toi. Si ton père veut le recevoir, je ne puis l'en empêcher; mais je ne laisserai pas ce petit paysan s'établir chez moi ni chez mes enfants.
 Je vous obéirai, maman, répondit Jules avec tristesse, mais ce que vous m'ordonnez m'est fort pénible et m'enlève une grande consolation.

FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE (28)



« Cette nuit, nous allons lâcher discrètement Brutus-le-Lion, dit Frimousset. Tous les journaux parleront de cette fugue... Et notre jardin zoologique sera définitivement lancé... »

« Cette nuit, nous allons lâcher discrètement Brutus-le-Lion, dit Frimousset. Tous les journaux parleront de cette fugue... Et notre jardin zoologique sera définitivement lancé... »

« Cette nuit, nous allons lâcher discrètement Brutus-le-Lion, dit Frimousset. Tous les journaux parleront de cette fugue... Et notre jardin zoologique sera définitivement lancé... »

« Cette nuit, nous allons lâcher discrètement Brutus-le-Lion, dit Frimousset. Tous les journaux parleront de cette fugue... Et notre jardin zoologique sera définitivement lancé... »

« PEUT-ÊTRE AT-IL RÉGAGNÉ LE SAHARA DIRECTEMENT ? »
 « AMOINS QUE LE PÈRE LUTURQUA EN AIT FAIT UNE GIBILOTTE ! »
 « IL A PU ÊTRE EMMENÉ TOUT SIMPLEMENT À LA FOURRIÈRE »

« Cette nuit, nous allons lâcher discrètement Brutus-le-Lion, dit Frimousset. Tous les journaux parleront de cette fugue... Et notre jardin zoologique sera définitivement lancé... »

« Cette nuit, nous allons lâcher discrètement Brutus-le-Lion, dit Frimousset. Tous les journaux parleront de cette fugue... Et notre jardin zoologique sera définitivement lancé... »

« Cette nuit, nous allons lâcher discrètement Brutus-le-Lion, dit Frimousset. Tous les journaux parleront de cette fugue... Et notre jardin zoologique sera définitivement lancé... »

« Cette nuit, nous allons lâcher discrètement Brutus-le-Lion, dit Frimousset. Tous les journaux parleront de cette fugue... Et notre jardin zoologique sera définitivement lancé... »

Et, soudain, en faisant une inspection dans le jardin, tante Amélonde pousse un cri... Dans sa cage, là, derrière les barreaux entrouverts, Brutus-le-Lion, toujours muselé, est endormi... Habitué au calme de sa cage et à ses heures de repas bien régulières, il a préféré son domicile habituel à l'agitation des rues de la capitale...



JACQUES-DE-LA-JUNGLE

par ALEX RAYMOND

Registered U. S. Patent Office



Le major Jean Bardou est venu des Etats-Unis pour voir Jacques-de-la-Jungle.
Comme vous le savez, Dorval, le gouvernement des Etats-Unis a garanti ...



... l'indépendance des îles de la Sonde. Eh bien, cette indépendance est menacée par un citoyen américain, un homme d'un esprit un peu pervers, mais d'une brillante intelligence. Et il possède une grande fortune ...

... Lui et son organisation font régner la terreur dans les parties les plus reculées des îles. Son plan est d'arriver à dominer la majorité des naturels, afin que lorsque les Etats-Unis se retireront des îles, il puisse renverser ...



... le gouvernement du pays et s'en faire le monarque! ...

9-11
Copyright 1934 King Features Syndicate, Inc. World rights reserved

Nous n'avons encore pu venir à bout de cet homme, et nous croyons Dorval, que vous êtes l'homme qu'il faut pour cela. Qu'en dites-vous?



Eh bien, je ...



Le domestique personnel du major Jean Bardou, caché derrière la tente, écoute attentivement ce que va dire Jacques!

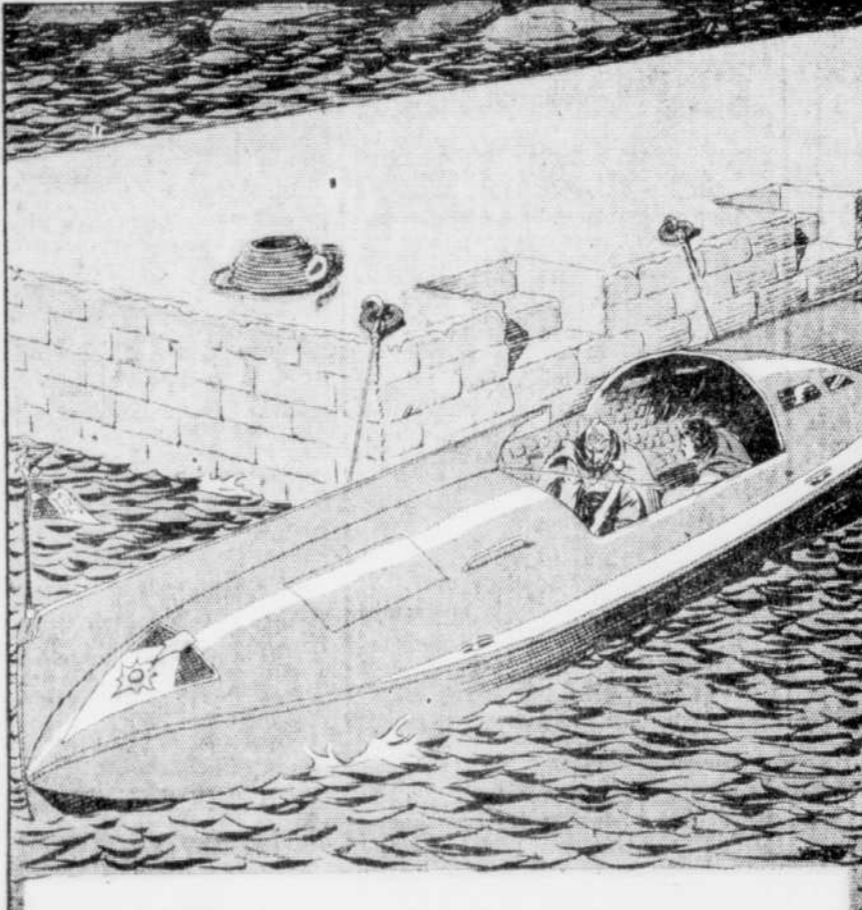
A SUIVRE

Flash Gordon

Registered U. S. Patent Office



Sonja aide le tyran, Ming, à échapper à Flash Gordon.



Les fugitifs descendent du quai des Hommes-Libres dans l'embarcation de Linchu. Ming tempête quand il découvre que la clef du moteur électrique manque.



Les voilà ... Nous ne pouvons faire partir le canot!

Dans ce compartiment, vite. C'est notre unique chance!



Nous avons fouillé toute l'île. Ils ont dû décamper avant notre arrivée.

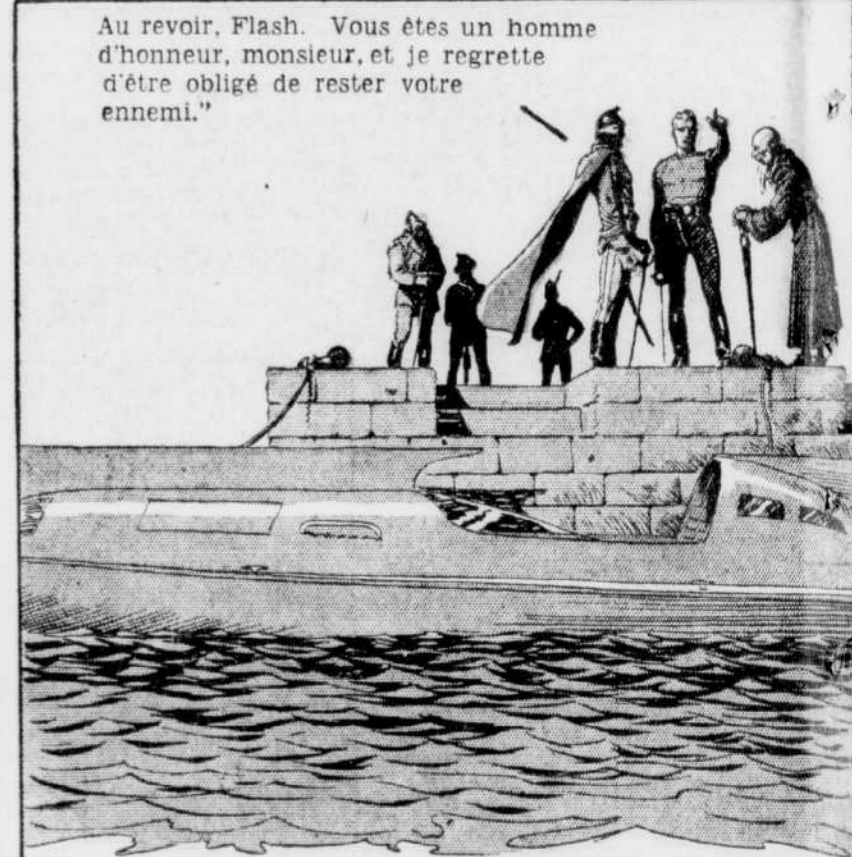
Copyright 1934 King Features Syndicate, Inc. World rights reserved

9-11



"Nous avons au moins les armées du général de Ming sous notre domination."

"Non, Boulet ... Linchu est venu sous un drapeau parlementaire. Nous devons le ramener à l'autre île".



Au revoir, Flash. Vous êtes un homme d'honneur, monsieur, et je regrette d'être obligé de rester votre ennemi."

"Chulan, vous ramèneriez le général Linchu à ses hommes. Ensuite, nous vous laisserons retourner à la ville en sécurité."

Semaine prochaine: AU GRAND JOUR

LE SOLEIL - L'ÉVÉNEMENT

comptent une *circulation de ville* et une *circulation totale SUPERIEURES* à celles de tous les autres quotidiens, français et anglais, de Québec

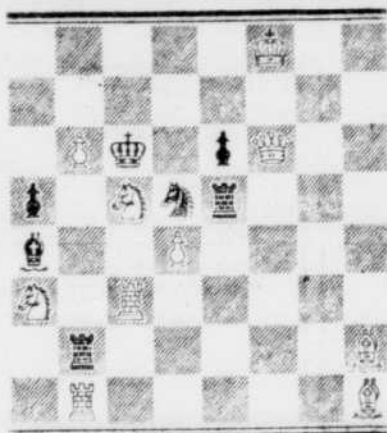
LE JEU D'ECHECS

Pour toute information concernant le jeu d'échecs, faire parvenir la correspondance pour le mercredi au chroniqueur, M. Jules Thérien, "Les Echecs", "Le Soleil" Québec.

CONSEILS GÉNÉRAUX (suite)

Il faut éviter de laisser le Roi en face d'une pièce masquée par une autre pièce adverse car un échec à la découverte est toujours très dangereux. La situation est la même lorsque c'est un Fou qui est assailli et que le Roi est sur cette diagonale.

Valeur des pièces. — Nous avons vu précédemment que la D est la pièce la plus forte. Si nous établissons la valeur des pièces par comparaison et en partant de la D, nous dirons que la D égale 10 points, la T égale cinq points, le Fou égale trois points, le Cavalier égale deux points, le Pion égale un point. Vous D égale T, T = P égale Fou = Cavalier, Fou égale trois pions et Cavalier égale trois pions. Le Roi n'a pas de valeur intrinsèque.



Début Mat

Blancs: 10 pièces

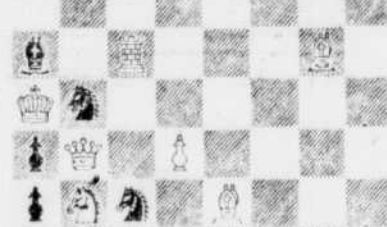
Noirs: 11 pièces

MAT EN 2 COUPS

PROBLEME No 67

Par M. O. Stocchi

2e Prix — II Problema (1934)



Blancs: 10 pièces

Noirs: 11 pièces

MAT EN 2 COUPS

Solutions pour la semaine dernière.

PROBLEME No 64

PROBLEME No 65

PROBLEME No 66

Par M. A. Bottacchi

1er prix — II Problema (1934)

Noirs: 7 pièces

Dans les Coulisses D'HOLLYWOOD

Par HARRISON CARROLL
Copyright 1938
Central Press Canadian

Hollywood. — Je ne connais pas d'artiste qui ait un meilleur cœur que Jack Haley.

Tout l'été, il a permis aux petits garçons d'un orphelinat dans sa piscine. Il payait même leur transport, et ils venaient douze à la fois. De cette manière, tous les orphelins pouvaient venir une fois par semaine.

Le ménage Haley a trois enfants.

W. S. Van Dyke dirigera "Gone With the Wind". Attendez et nous verrons.

Un simoun du désert fera rage pendant cinq minutes sur l'écran, dans "Suez" Twentieth Century-Fox a eu besoin d'une foule de débris à étendre tout autour, et en conséquence ils ont massacré des décors qui avaient coûté \$20,000 et avaient été construits il y a cinq ans pour le tournage de "Calvacade".

Vous auriez dû voir la panique des figurants, dans les décors de "Carefree" quand il fut connu que des souliers ayant servi à la danseuse Ginger Rogers allaient être vendus par le département de garde-robe

Il y eut beaucoup d'étonnement au Trocadero quand on vit Robert Mizzy avec une barbe de huit jours. Pour ceux qui ne sont pas au courant, nous ajouterons qu'il joue actuellement dans un théâtre d'animateurs, à Malibu. Vous vous souvenez de Lillian Roth? Elle est maintenant au Trocadero.

Les "Yacht Club Boys" ont économisé \$30,000 pour acheter des chevaux de course à la vente à l'enchère qui a eu lieu à Saratoga. Dixie Dunbar a été vue en compagnie de Fred... ring, à la Conga.

Lew Ayres est de retour au M. G. M. pour la première fois depuis neuf ans. Il a un rôle dans "Is Now or Never".

La dernière fois qu'il avait joué c'était dans "The Kiss", avec Garbo.

Cette année le chef d'orchestre Leo Reisman ne pourra pas jouer à l'occasion de la réception donnée à l'anniversaire de naissance de Lady Mendi, et il lui a envoyé quelques enregistrements sur disques. Myrna Loy et Arthur Hornblow, qui ont été mariés à Hohenada le 28 juin 1936, y sont allés et y passeront une vacance.

Le plus célèbre des poètes persans, né à Chiraz — Orientaliste français d'origine allemande.

Aliment fait de farine pétrie fermentée et cuite au four. — Confiton en un.

Ville de Roumanie. — Femme de Tyrodare.

Caricaturiste français né à Paris. — Qui est contre la règle.

Ce qui l'a de meilleur. — Observer secrètement.

Pronom féminin. — Mot qui se place devant certains substantifs féminins.

Genre de lemuriens de Madagascar.

Théologien et critique allemand.

Dieu de la mythologie grecque.

Lieu où l'on bat le grain. — Riv. des Basses-Pyrénées.

Monnaie de compte du Portugal et du Brésil. — Monnaie chinoise.

Ville de Belgique. — Pic des Pyrénées situé près des Eaux-Bonnes. — Chef-lieu de c. arr. de Grasse.

Riv. de Suisse. — Riv. de l'Asie centrale. — Qui exprime une douleur physique.

Cri des charretiers pour faire aller leurs chevaux à gauche. — Meuble sur lequel on se couche. — Un des cantons de la Suisse.

Celui qui avait droit à un bénéfice en vertu d'un indul. (pl.).

Etat de l'Indochine française sur la côte orientale de la péninsule. — Fille d'Adalric duc d'Alsace.

Qui multiplie.

Adjectif numéral. — Du verbe nier. — Du verbe tirer.

Construction que font les oiseaux. — Art. contracté. — Première femme.

Islande qui unit à l'Indochine la presqu'île de Malacca. — Nom donné à l'aurochs. — D'un goût âcre.

R. K. O. Les souliers que Ginger porte pour danser passent pour porter chance depuis que Phyllis Kennedy en a une paire et a immédiatement obtenu des rôles importants.

Il y eut beaucoup d'étonnement au Trocadero quand on vit Robert Mizzy avec une barbe de huit jours. Pour ceux qui ne sont pas au courant, nous ajouterons qu'il joue actuellement dans un théâtre d'animateurs, à Malibu. Vous vous souvenez de Lillian Roth? Elle est maintenant au Trocadero.

Les "Yacht Club Boys" ont économisé \$30,000 pour acheter des chevaux de course à la vente à l'enchère qui a eu lieu à Saratoga. Dixie Dunbar a été vue en compagnie de Fred... ring, à la Conga.

Lew Ayres est de retour au M. G. M. pour la première fois depuis neuf ans. Il a un rôle dans "Is Now or Never".

La dernière fois qu'il avait joué c'était dans "The Kiss", avec Garbo.

Cette année le chef d'orchestre Leo Reisman ne pourra pas jouer à l'occasion de la réception donnée à l'anniversaire de naissance de Lady Mendi, et il lui a envoyé quelques enregistrements sur disques. Myrna Loy et Arthur Hornblow, qui ont été mariés à Hohenada le 28 juin 1936, y sont allés et y passeront une vacance.

Le plus célèbre des poètes persans, né à Chiraz — Orientaliste français d'origine allemande.

Aliment fait de farine pétrie fermentée et cuite au four. — Confiton en un.

Ville de Roumanie. — Femme de Tyrodare.

Caricaturiste français né à Paris. — Qui est contre la règle.

Ce qui l'a de meilleur. — Observer secrètement.

Pronom féminin. — Mot qui se place devant certains substantifs féminins.

Genre de lemuriens de Madagascar.

Théologien et critique allemand.

Dieu de la mythologie grecque.

Lieu où l'on bat le grain. — Riv. des Basses-Pyrénées.

Monnaie de compte du Portugal et du Brésil. — Monnaie chinoise.

Ville de Belgique. — Pic des Pyrénées situé près des Eaux-Bonnes. — Chef-lieu de c. arr. de Grasse.

Riv. de Suisse. — Riv. de l'Asie centrale. — Qui exprime une douleur physique.

Cri des charretiers pour faire aller leurs chevaux à gauche. — Meuble sur lequel on se couche. — Un des cantons de la Suisse.

Celui qui avait droit à un bénéfice en vertu d'un indul. (pl.).

Etat de l'Indochine française sur la côte orientale de la péninsule. — Fille d'Adalric duc d'Alsace.

Qui multiplie.

Adjectif numéral. — Du verbe nier. — Du verbe tirer.

Construction que font les oiseaux. — Art. contracté. — Première femme.

Islande qui unit à l'Indochine la presqu'île de Malacca. — Nom donné à l'aurochs. — D'un goût âcre.

Un présent du général Lucullus: le cerisier

Cerises fraîches, cerises fondantes, plaisir de l'oeil, joie des palais gourmands, ne sommes-nous pas ingrats envers celui auquel nous vous devons? Songeons-nous assez, en vous savourant, à l'homme qui, vous ayant découvertes dans les jardins orientaux où vous aviez jusqu'alors toujours et uniquement poussé, vous transplantait et vous acclimatait dans notre Europe, qui n'était pas encore "la vieille Europe"? Car il y a de cela près de deux mille ans. Très exactement trente années avant Jésus-Christ.

Combien même savent qui fut ce généreux donateur?

Il s'appelait Lucullus.

Ah! oui, diront les gens renseignés, la gastronomie, le fastueux, l'orgueilleux qui prononça "Lucullus digne chez Lucullus"!

Mais Lucullus n'était point que cela. Il était aussi, il était surtout un grand, un très grand-général romain.

Général en Asie, puis consul. Lucullus fut chargé, en 74 avant Jésus-Christ, de la guerre contre Mithridate l'Invincible. Et il le défait complètement.

Mais la gloire des armées a étranges retours: le commandement fut retiré à Lucullus, général victorieux, mais qui, par sa sévérité envers les soldats, s'était, dit l'Histoire, rendu odieux.

Malgré sa disgrâce, Lucullus n'avait certes pas perdu son temps en Asie-Mineure.

Il avait découvert à Cérusonte, ville du Pont, près de Tripoli, un arbre, inconnu, et dont les fruits étaient de grosses baies rouges et succulentes.

Le général Lucullus transporta à Rome un de ces arbres qui y prit le nom latin de cerasi.

Dans ses longs loisirs d'homme riche et de lettré, il en surveilla la reproduction et la culture: d'Italie le cerisier se répandit en Europe.

Combien de batailles ont eu aussi charmante apothéose?

Mots pour rire

M. Smith rentre tard dans la nuit et est attiré par des appels au secours dans une rue obscure. Il trouve un homme d'allure athlétique en train de battre un homme de petite taille. D'un "uppercut" bien placé, Smith qui a fait de la boxe jadis, étend par terre le "costaud". Le petit homme lui serre la main avec effusion, lui remet un billet d'une livre et lui dit: — Merci, mon vieux, voilà la moitié de ce qu'il avait dans son portefeuille...

"La vitesse m'appelle"

(Suite à la page 4)

dent de la difficulté. Je pus approcher de la station d'approvisionnement et je criai "Gaz!" mais la station n'en avait pas. Alors une auto envoyée à une vitesse casse-cou ma rencontre pour m'approvisionner d'une quantité suffisante de gazoline pour compléter le circuit.

Pendant ce temps, à la station principale, mon équipe avait entendu arrêter le char. Naturellement, ils ne connaissaient pas la raison de cet arrêt et s'imaginèrent que quelque chose allait mal. Ils accoururent à mon secours, mais ils n'avaient pas emporté d'articles de gazoline, de sorte que je décidai de tenter de terminer la course avec la petite quantité d'essence que m'avait procurée le réservoir auxiliaire que nous emportons pour amorcer le moteur.

Cela ne me permit de faire que quatre milles environ, et ce ne fut qu'avec la plus grande difficulté que je pus atteindre le dernier dépôt d'urgence du circuit.

Cette année, le carlingue de "Thunderbolt" est complètement fermée, et j'ai un respirateur qui me fournira de l'air.

Un jour ou l'autre, la mort me frappera peut-être, car la mort est l'une des rares choses qui peuvent aller plus vite que "Thunderbolt". Mais en attendant, je m'estimerai heureux si aucune des aventures que je viens de vous raconter ne m'arrive en 1938. Aller sur la piste à une vitesse de plus de cinq milles à la minute est déjà assez étonnant!

Douze heures de reproduction musicale sans interruption

On a construit, en Allemagne, un appareil enregistreur et reproducteur de sons à aiguille, comme un phonographe, mais dans lequel le disque habituel est remplacé par un film cinématographique de la largeur ordinaire, soit 35 millimètres. Déduction faite des deux rangs de perforations, il reste une largeur utile de 25 millimètres. On peut y trouver 200 lignes parallèles, distantes d'un dixième de millimètre. Sur un film de 100 mètres de long, il y a donc 20,000 mètres de sons enregistrés. Et comme la vitesse de déroulement est de 45 centimètres par seconde, l'audition obtenue peut donner plus de douze heures.

"Pourquoi j'ai changé d'idée et n'ai pas épousé l'homme que j'aimais"

(Suite de la 1ère page)

Ce fut une soirée mémorable que celle où il me dit que je devrais Mme Donald Carlton, par conséquent une dame très importante dans le cercle social où évoluait mon futur mari. En me quittant, il m'embrassa très fort. Alors, je passai mes bras autour de son cou, et je l'embrassai à mon tour aussi fort.

—Je ne sais pas ce que j'aurais fait si je ne vous avais pas connue, dit-il, avec une profonde émotion.

—Et moi je ne sais pas non plus ce que j'aurais fait sans vous, répliquai-je.

Il partit et j'allai me mettre au lit avec du bonheur plein le cœur, anticipant un bonheur plus grand encore pour l'avenir. Cette joie dura tous les jours suivants, jusqu'à ce qu'un après-midi, Donald me téléphona. Il voulait savoir s'il pourrait venir dîner avec moi ce soir-là. Il emporterait avec lui quelque chose qu'il voulait que nous examinions ensemble.

—Vous savez bien que je suis toujours heureuse de vous recevoir, lui dis-je affectueusement.

Il vint. Après dîner, quand nous nous eûmes fait quelques petites confidences, il alla dans l'antichambre et revint avec une petite serviette. Il avait dedans des choses qu'il voulait me montrer. Je m'assis et attendis d'abord très intéressée, puis un peu intriguée, parce que Donald venait de sortir de la serviette plusieurs feuilles de papier couvertes d'écriture et de chiffres, comme des documents d'affaire.

De simples budgets domestiques

—Ce sont des échantillons de budgets pour jeunes mariés, dit-il, sur un ton d'homme pratique. Vous savez, ma chérie, que le mariage est un contrat d'affaire aussi bien qu'une union de tendresse. J'ai toujours été d'avis qu'il vaut toujours mieux s'entendre, en affaire, dès le début, que plus tard.

—Oui, je sais, dis-je, commençant à me sentir plongée dans une sorte de torpeur.

Alors, nous examinâmes ces budgets jusque dans le plus petits détails. Puis, quand nous eûmes fini, il se renversa dans son fauteuil et parla, presque comme il l'eût fait devant un conseil d'administration.

—Mais ces budgets ne signifient rien pour nous avant que nous ayons réglé une autre question, que j'aurais dû vous poser dès le commencement,

dit-il. Avez-vous l'intention d'être une femme d'intérieur dès le début, ou préférez-vous garder votre position encore quelques années, et ensuite...

Et ensuite, après ces deux mots, tout mon rêve tomba à l'eau. Un tel homme pouvait-il exister? Et ou donc était ma fierté, ou était mon sens commun, pour que je reste là, assise sans dire un mot? Je fis un effort pour trouver les mots qu'il fallait dire.

—Qu'est-ce qui vient après cet "ensuite"? demandai-je d'une voix qui sonnait creux.

—Eh bien, si vous décidez d'abandonner votre position tout de suite, vous jugerez sans doute qu'il vaudrait mieux vivre assez économiquement pour nous passer de servante jusqu'à ce que les circonstances...

Et il se mit à énumérer les circonstances qui auraient pu changer notre genre de vie comme si nous avions été réduits à la mendicité, alors qu'il avait un revenu de \$12,000 par année.

—Lequel, dis-je, préféreriez-vous... Donald, ajoutai-je immédiatement, ne parlons plus de cela. Tout change. Les sentiments des gens plus que tout le reste. Je ne voudrais pas vous faire de peine, Donald, mais je ne puis être votre femme. Nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre. Cela ne peut pas être.

Rions un peu

Une vocation n'est pas toujours bien marquée, un flottement se produit, on tergiverse, on s'interroge, on se tâte, puis, les circonstances aidant, il faut souvent peu de chose pour en décider.

Un jeune homme avait ainsi longtemps hésité entre la peinture et la médecine. Finalement il s'était arrêté à l'idée qu'un jour il serait docteur.

Des amis lui demandèrent les raisons qui avaient pu amener ainsi assez subitement sa détermination: "Voici, dit-il; dans la peinture, toutes les fautes sont exposées à la vue, tandis que dans la médecine, elles sont enterrées avec le malade".

--La presse autrichienne

Selon les informations de la Neue Zürcher Zeitung, il se trouve que si aucun journal viennois n'a été supprimé par le Régime, il n'en existe néanmoins plus un seul qui soit effectivement viennois quant au personnel de rédaction et parallèlement quant au principal du texte et à l'illustration: la fourniture est faite aux journaux et ne comporte ni retouche, ni omission, ni substitution. Il n'y a plus de presse autrichienne et les journaux étrangers qui reçoivent encore telle ou telle feuille de cette capitale en échange ou abonnement doivent être fixés sur ce point. Il est probable que la plupart disparaîtront bientôt.

Millionnaire sans le savoir

Une pauvre vieille d'un village de Calabre vient d'avoir une surprise peu banale.

Vincenzina Critelli a 85 ans et mène une vie misérable dans le village de Pontegrande où elle est rentrée, il y a une trentaine d'années, après la mort d'un riche Napolitain dont elle avait été longtemps la servante. Or, il y a quelques jours, elle a été invitée par le bureau des contributions de Catanzaro à se mettre en règle pour le paiement d'impôts assez élevés.

A quel titre? Mais parce qu'elle est propriétaire de terres d'une importance considérable et qu'elle doit de ce chef, au fisc, un arriéré sérieux. La pauvre vieille crut à une mauvaise plaisanterie, mais on lui expliqua que son ancien patron, le baron Henri de Nobili, lui avait légué toute sa fortune par un testament olographe fait à Naples le 16 octobre 1907, déposé chez un notaire décédé comme le testateur, peu après et enregistré à Catanzaro le 3 juin 1908.

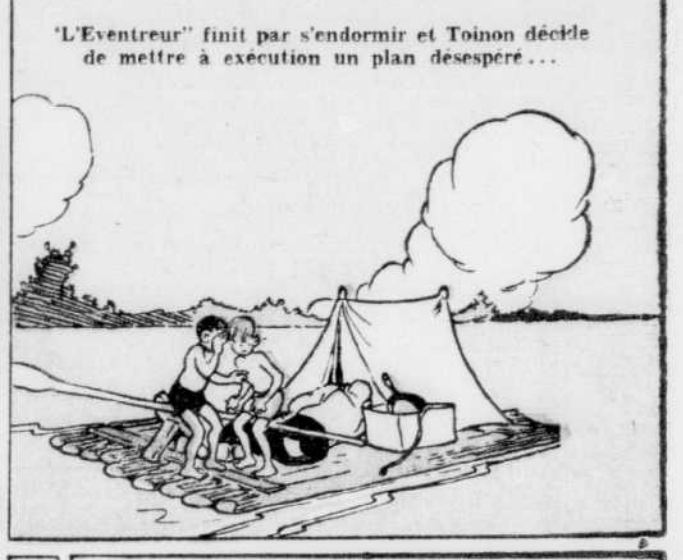
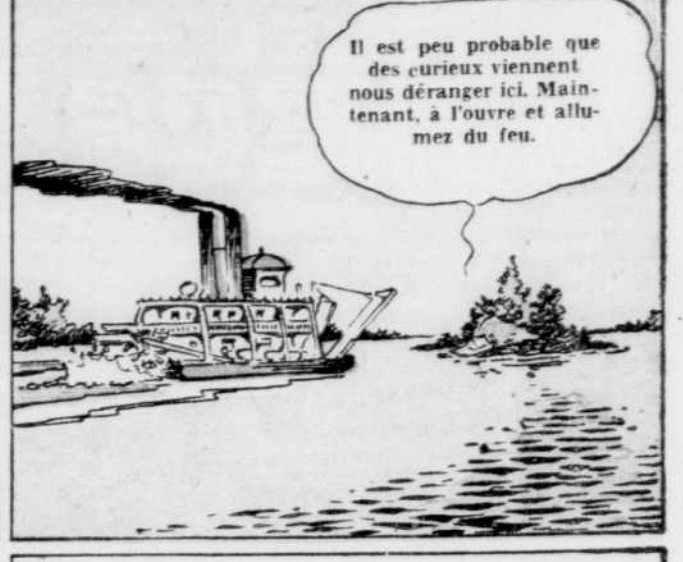
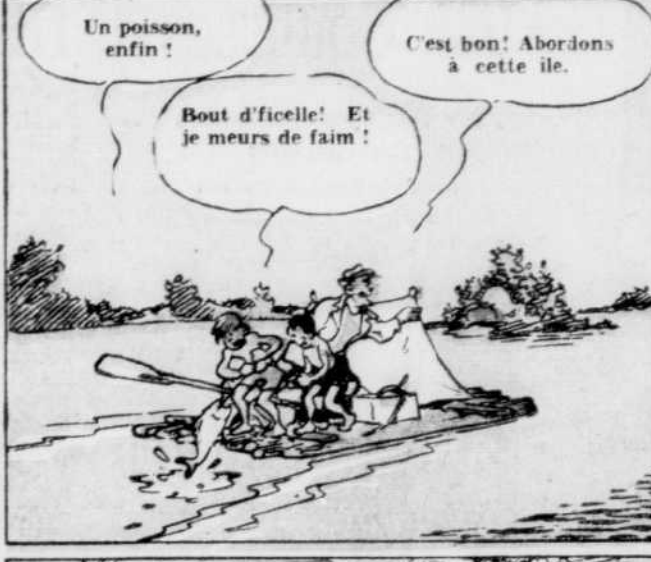
La bénéficiaire de cette largesse a jugé qu'il était temps qu'on l'en avertisse!

Tirant une charrette remplie de vieilles ferrailles, le chiffonnier tient le milieu de la route et empêche un automobiliste de passer. Ce dernier fait fonctionner son avertisseur avec rage jusqu'au moment où le chiffonnier s'arrête, se retourne, regarde d'un oeil critique l'automobile et dit: — Je n'ai plus de place sur ma charrette maintenant, mais je passerai chez vous demain, si vous voulez!

LA FAMILLE FRIC

Mutinerie

PAR SOL HESS



ESAYEZ CA!

CE TOUR D'ADRESSE NOUS A ETE SUGGERE PAR GEORGIA SCOTT, de CHICAGO.

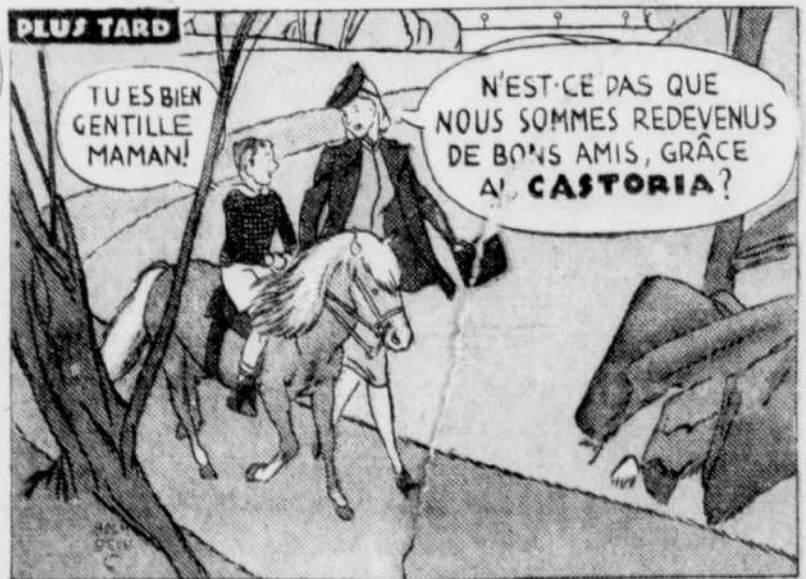
Tournez-vous et demandez à quelqu'un de se mettre un main sur le front et l'autre sur un genou, puis de lever les mains et de dire : Prêt. Vous vous détournerez ensuite et vous dites laquelle de ses mains cette personne a placée sur son front.

La main la plus pâle sera celle qu'elle aura mise sur son front.

Faites-en d'abord l'essai sur vous-même.



"J'AI RETROUVÉ L'AFFECTION DE MON ENFANT!"



ÉCONOMISEZ ACHÉTEZ AUJOURD'HUI CHEZ VOTRE PHARMACIEN LA GROSSE BOUTEILLE DE FAMILLE. ELLE EST PLUS ÉCONOMIQUE.

LE CASTORIA EST PRÉPARÉ SPÉCIALEMENT ET SEULEMENT POUR LE SYSTÈME DIGESTIF DÉLICAT DES PETITS

LE CASTORIA NE CONTIENT AUCUNE DROGUE ET NE CAUSE PAS DE COLIQUES

LE CASTORIA A UN GÔUT AGREABLE QUE LES ENFANTS AIMENT

SUZETTE - 4 MOIS
LISE - 4 ANS
ROGER - 7 ANS

CASTORIA MARQUE DÉPOSÉE AU CANADA